

BAKCHICH

HEBDO

N° 18 | DU SAMEDI 3 AU VENDREDI 9 AVRIL 2010 | INFORMATIONS, ENQUÊTES ET MAUVAIS ESPRIT

LES VERTS À VIF

**GUERRE DE CLANS,
PARTAGE DU BUTIN
ÉLECTORAL,
ENTRISME FACHO...
PAS TRÈS BIO !
P. 5**



LE GRAND BLUFF DE LA DIVERSITÉ

Le métissage est à la mode et des milliards d'euros sont dépensés. Mais, sur le terrain des quartiers, rien ne bouge | P. 6-7

SARKOLAND

Woerth,
le bon élève | P. 8

RATP

Le blues
des poinçonneurs | P. 9

PROMO

Mazarine, princesse
des médias | P. 10

ÉDOUARD LECLERC

Le noir passé
d'un épicier | P. 15

Et sur Internet

BAKCHICH • INFO

L 13723 - 18 - F - 1,00 €





NOS CHERS COMPAGNONS DE ROUTE

Comme à *Bakchich* nous ne bâillons pas au Corneille, nous pouvons donc y jouer *le Cid* : « *Nous partîmes 500, mais par un prompt renfort...* »

Le prompt renfort est là. D'abord, celui de nos lecteurs dont l'aimable cohorte, 14 000 aficionados pour le dernier numéro, grossit de semaine en semaine. Le prix à 1 euro, la nouvelle maquette qui met de l'ordre dans ce bazar que nous aimons pourtant, l'ouverture au vaste monde, un peu délaissé dans l'ancienne formule, un intérêt plus marqué pour le petit monde politique, semblent vous convaincre.

N'avez crainte, les dessins font partie de notre dessein. D'un trait, d'une bulle, d'un éclat, ces artistes de la cruauté en disent plus que les longs éditos qu'à *Bakchich* nous n'aimons guère.

Les renforts, ce sont aussi de nouveaux compagnons d'écriture. Florence Muracciole, qui a longtemps vu couler le fleuve boueux de la politique, ne s'y est jamais compromise d'une trempette. Patrice Lestrohan, cap-hornier du *Canard*, maintenant à quai, en profite pour nous rejoindre, son pinceau d'Ingres à la main. Fabrice Nicolino, chevalier Bayard engagé contre la mauvaise vie, celle pas assez écolo, écrit à l'encre verte. Alain Riou, amoureux de l'écriture, du ciné, de Fausto Coppi, d'Art Blakey et de toutes les espiègleries, voit la vie comme une série de sketches, et pas avec les yeux de tout le monde. Jean-François Probst, notre greffier d'une vie politique dont il a été le proche témoin, n'est plus le même depuis qu'on lui a transfusé du sang de Pierre Dac. Angelo Rinaldi, enfin, notre imam caché qui s'annonce sous de bons augures.

Avec le seul désir de faire un journal dont l'enseigne soit la liberté, nous voulons créer un HNI, un hebdo non-identifié. Pas simple quand on voit un journal libre de ton et talentueux comme *Siné Hebdo* annoncer sa fermeture.

Si nous restons très sensibles à ce qui se passe sur Internet, et fidèles à notre maison mère, le site *Bakchich.info*, nous sommes de jeunes et vieux combattants de la presse écrite. Nous restons fous amoureux de notre métier, pas forcément de ce qu'est devenue notre profession.

Bonne lecture, joyeuses Pâques et merci de votre soutien depuis trois ans qu'existe *Bakchich* ✱

LA RÉDACTION

COUP DE BOULE



L'INUTILE BOUCLIER

Si l'n'en reste qu'un à défendre le bouclier fiscal, qui limite les effets de l'impôt sur la fortune pour 19 000 contribuables, Nicolas Sarkozy sera celui-là... Ne serait-ce que pour ne pas désespérer Neuilly. L'impact économique du bouclier existe-t-il? Pas sûr. Même en tordant les chiffres, rien ne permet de dire que les contribuables exilés dans les paradis fiscaux soient revenus. Pas de trace non plus des fameux investissements promis. En fait, le but du bouclier fiscal était de réduire les conséquences de l'impôt sur la fortune (ISF) pour les plus fortunés, sans toucher à l'ISF, devenu une vache sacrée pour l'opinion publique française.

Ce bouclier fiscal est d'autant plus mal venu que, chez les experts fiscalistes, la tentation existe de taxer le capital dormant.

Ainsi, en Angleterre, la création d'un nouvel impôt sur le capital est préférée à l'augmentation de l'impôt sur le revenu. Cette nouvelle imposition devrait passer par une augmentation des droits de succession. *Damned!* Encore des impôts que Sarkozy a supprimés...

Autre épine, les services du ministère des Finances sont sommés de trouver des recettes pour financer le trou de la Sécurité sociale. Les têtes d'œuf du Trésor envisagent d'augmenter la fameuse CSG, cet impôt inventé par Michel Rocard, alors Premier ministre, et qui touche l'ensemble des revenus, y compris les plus modestes. Or, via le bouclier fiscal, les plus fortunés échapperaient à cette hausse de CSG!

Voici un argumentaire vendeur pour le gouvernement Fillon ✱

ALCESTE

DÎNETTE



LES TROPHÉES

Les girouettes de la semaine

Après la déculottée de l'UMP aux régionales, le bouclier fiscal est de plus en plus contesté, au sein même du Parlement. En 2005, le Premier ministre **Dominique de Villepin** présentait ce « *projet révolutionnaire* », qu'il conseille aujourd'hui de suspendre « *au nom de la justice sociale* ». Une mesure vaillamment portée par le ministre délégué au Budget d'alors, **Jean-François Copé**, qui prétend maintenant ne pas avoir « *de religion définitive sur ce sujet* ». Les voies des seigneurs sont impénétrables.

Le bide de la semaine

Avec 3,8 millions d'euros de budget et Uma Thurman en tête d'affiche, rien ne prédisposait *Motherhood* à devenir le plus gros échec de l'histoire du cinéma. Après des entrées calamiteuses en France et aux USA, *Motherhood*, le jour de sa sortie en Angleterre, n'a attiré... qu'un seul spectateur. Pourquoi? Comment? Dans le film, Thurman joue une bloggeuse en difficulté pour organiser la fête d'anniversaire de sa fille. Le mystère est résolu.

La grande gueule de la semaine

Le préfet du Loiret, **Bernard Fragneau**, a logiquement démissionné. Ses services avaient expulsé Najlae Lhimer au Maroc après son dépôt de plainte pour violence. Désavoué par Sarkozy qui a rapatrié la jeune femme, le préfet menaçait pourtant, le mois dernier, de balancer sur l'affaire sitôt la fin des régionales. Une dizaine de jours plus tard, toujours rien.

L'offre d'emploi de la semaine

Les anciens salariés de l'usine **Continental** de Clairoux sont décidément des ingrats. Licenciés au début de l'année, ils n'ont même pas eu la courtoisie de remercier leur généreuse direction pour sa proposition d'un reclassement au soleil : 60 postes en Tunisie, pour le salaire mirobolant de 137 euros brut par mois! Le groupe de pneumatiques, qui s'était engagé à reclasser plus de huit salariés sur dix, a tenu ses promesses avec panache ✱

Mot à Mot

DETTE [dEt].

n. f. Idée à creuser.

On nous en rebat les oreilles, surtout quand il s'agit de liquider des fonctionnaires : la dette impose des économies. Et pendant la campagne des régionales, sur l'argumentaire de l'UMP, il y avait le couplet sur les dépenses exorbitantes des régions de gauche. Deux jours après sa claqué, Alain Joyandet, sous-buvard à la Coopération, ratatiné en Franche-Comté, a montré qu'il comptait franchement sur les deniers publics en louant un jet privé pour se rendre à

la Martinique (*lire également page 16*). Pour 116 500 euros, soit, pour parler en termes gouvernementaux, cinq ou six postes de jeunes profs pour un an. Sept ans de Smic. Très classe...

Le luxe, Alain Joyandet connaît, il en loue, il en vend, il en vit : son job, c'est des bateaux pour gros beaufs friqués, avec des pouf(fe)s partout, farcis de bois précieux (venus d'Afrique, justement), et made in Bavière pour aider les constructeurs français. Donc, va pour le luxe, les râleurs, rien que des jaloux, dirait Berlusconi! Ce gaspi éhonté a permis au sous-ministre d'arriver confortablement à une conférence sur l'aide aux sinistrés d'Haïti : autant de fric de moins à donner à ces zombies qui en sont à bouffer des galettes de terre. Même pas honte! Il paraît que ni la flotte d'État (rénovée

COULISSES



MESTRALLET QATARNAQUÉ

Gérard Mestrallet vient de subir une avanie assez cruelle. Jeudi dernier, il a passé quasiment toute sa journée au Grand Hôtel Intercontinental pour assister à une conférence sur l'investissement au Qatar, en présence des dirigeants politiques, économiques et industriels de cet émirat gorgé de pétrole et de gaz.

François Fillon est même venu faire un petit discours, tout comme notre très chic ministre de l'Économie Christine Lagarde, qui, maniant la brosse à reluire comme personne, a expliqué que si les Français n'ont pas de pétrole, ils ont des idées. Tandis que les Qataris, eux, ont du pétrole, du gaz et des idées.

Et Mestrallet? Le beau Gérard avait un double intérêt : montrer que son groupe, GDFSuez, peut répondre aux besoins du Qatar dans le domaine de l'énergie et des services environnementaux, via sa filiale Suez, et en profiter pour câliner au passage ces Qataris riches à milliards.

Car le fonds qatari Q-West, contrôlé par le fonds souverain Qatari Diar, détient 2,98 % du capital de Suez. Et puis, patratas.

En cette belle journée supposée favoriser le rapprochement entre la France et le Qatar, Q-West annonce la vente de 2 % de Suez pour ne conserver que 0,98 % du capital. Résultat, le cours de Suez chute de 3,27 % à 17,16 euros. D'autant plus rageant que Veolia, le grand concurrent, a progressé de 1,37 % le même jour.

Le Moyen-Orient ne porte pas chance à Mestrallet. Gérard faisait partie du consortium monté par sa grande copine Anne Lauvergeon, patronne en sursis d'Areva, pour vendre des centrales nucléaires à Abou Dhabi. Avec le succès que l'on sait.

Décidément, cette région demeure compliquée pour faire du business ✱

GARI JOHN

à grands frais) ni les trois compagnies régulières n'offraient un vol compatible avec ses horaires : il avait pique-nique d'après-pâtée le lundi et Conseil des ministres battus le mercredi. Et là, c'est lui qui défend, le cas échéant, nos amis rois nègres, ou taille ses crayons quand tout va bien en Françafrique. Pas question de sécher : Sarkozy devait, ce jour-là, remonter les bretelles et le moral des vingt-deux nullards.

Cramer ainsi 116 500 euros, c'est minable. Après la douche spécial-Sarko à 247 572 euros au sommet raté de l'Union de la Méditerranée, ou sa cafetière à 25 000 euros embarquée dans un des deux Falcon 7X à 200 millions pièce, ça fait province. Eh oui, Vesoul, c'est pas Neuilly : Joyandet, encore un effort! ✱

JACQUES GAILLARD



Quand la CIA veut manipuler les Français

PROPAGANDE De peur que la France et l'Allemagne ne lâchent les États-Unis en Afghanistan, les renseignements américains avaient imaginé un vaste plan. Hélas dévoilé sur Internet.



Les esprits fins de la CIA, chargés de vendre aux opinions occidentales les bienfaits de l'action des États-Unis dans le monde, ont été troublés par la chute du gouvernement néerlandais. Motif de la culbute, l'engagement des Pays-Bas en Afghanistan. D'où une série de cogitations internes et la production de toute une littérature menées par la CIA Red Cell (cellule rouge de la CIA), visant à éviter d'autres revirements au sein de la précieuse « coalition », l'Isaf. Ce rapport confidentiel, daté du 11 mars, intitulé *Comment influencer le soutien des pays européens à la mission de l'Otan en Afghanistan?*, a été posté par une main pas innocente sur le très fiable site WikiLeaks. On y découvre une synthèse intéressante de la vision qu'ont nos chers alliés de nous autres, pauvres sous-développés d'Europe et

de France. L'approche d'un « étourdi », qui se profile sur le front afghan, inquiète beaucoup les barbouzes de Washington. En effet, si tout va bien, c'est que « l'apathie de l'opinion publique permet aux dirigeants de ne pas se soucier de leurs mandats » sur la question de la guerre. Mais, écrivent nos amis, cette positive indifférence pourrait bien se transformer en « hostilité politiquement puissante » si le nombre de cercueils ramenant nos braves soldats de la paix venait à augmenter brusquement. Le spectre vietnamien plane encore sur Washington. En réalité, même si cela est sans effet sur la politique, 80 % des Français et des Allemands sont opposés à la mission de l'Isaf. D'où l'idée des services secrets US de davantage « impliquer le président Obama ». Car « la confiance des opinions publiques françaises et allemandes dans la

capacité du président Obama à gérer les affaires internationales en général, et l'Afghanistan en particulier, laisse entendre qu'elles seraient plus réceptives s'il déclarait clairement leur importance pour la mission. » L'aura d'Obama n'est en effet que peu écornée en Europe, contrairement aux États-Unis, où le soutien populaire des débuts s'est vite étioilé.

Et c'est une vaste opération de propagande qu'ont phosphorée les guys de la Red Cell. En premier lieu, monter une entreprise de culpabilisation des opinions sur le sort des Afghans. « Les femmes afghanes pourraient humaniser le rôle de la mission dans son combat contre les talibans grâce à [leur] capacité à parler personnellement et avec crédibilité de leurs expériences sous le régime des talibans et de leurs craintes d'une victoire éventuelle des talibans. » Mais aussi rappeler qu'« environ deux tiers des Afghans soutiennent la présence des forces étrangères », pour persuader les Français, hostiles aux récentes expulsions de réfugiés afghans, que « l'Otan vient en aide aux civils ». Pour l'Allemagne, le rapport suggère « des messages qui montreraient comment une défaite en Afghanistan pourrait augmenter en Allemagne les risques de terrorisme, d'opium et de réfugiés pour rendre la guerre plus acceptable aux yeux des sceptiques ». Ce savoureux rapport pêche en ne précisant pas la modalité des campagnes de presse. Mais il indique clairement le peu de confiance qu'ont nos frères d'armes dans les gouvernements d'Europe, trop facilement capitulards. Attitude de méfiance incompréhensible. Kouchner n'est-il pas là pour faire le boulot de la CIA ?

RENAUD CHENU

www.bakchich.info

Un document de propagande de l'Otan sur l'Afghanistan à consulter sur <http://minu.me/1yqe>

← Pas étonnant que le Pentagone cherche à dézinguer WikiLeaks, décrété « menace pour l'armée ». Né en 2006 de la rencontre de journalistes et de mathématiciens de plusieurs pays, ce site est devenu un véritable guichet de publication de documents confidentiels provenant des administrations, entreprises et banques les plus hermétiques, dont la CIA.



CHEF SCOOP

Martine Aubry a le melon qui enfle

Très vite oubliée, la modeste affichée par le Parti socialiste sur les plateaux télé, au soir de la victoire des listes de gauche aux élections régionales, le 21 mars dernier. Quelques jours plus tard, la secrétaire nationale du PS, Martine Aubry, a littéralement incendié des hiérarques du quotidien *le Monde*. Titine n'a pas du tout apprécié le traitement que le journal a réservé, selon elle, à son parti durant la campagne. Trop de place laissée à Olivier Besancenot, au Front de gauche, aux écolos, s'est échauffée Aubry. Qui a fini par cracher le morceau sur la vraie raison de son caprice. « Le Monde n'a pas publié ma photo en une pour illustrer la victoire du PS. Or, le PS, c'est moi ! » Avec un tel melon, Titine est fin prête pour l'Élysée *



La grippe A à l'Assemblée

La grippe A fait toujours des dégâts, mais cette fois sur les bancs de l'Assemblée nationale. La commission d'enquête demandée par le Nouveau centre sur la campagne de vaccination a tourné au fiasco, mercredi. Les députés UMP ont boudé la première réunion car la veille, au cours de la soirée, Sarkozy les avait conviés à un pince-fesses à l'Élysée. Sans prévenir les auditionnés ni le président de la commission, Jean-Christophe Lagarde. « On a compris que la réunion du Président est plus importante que la grippe », résumait un député amer.

Ségolène, le retour

Avec un score de plus de 60 % aux élections régionales en Poitou-Charentes, Ségolène a redécouvert le chemin des plateaux télé. Cela redonne espoir à ses plus fidèles partisans, dont Denis Leroy, son directeur de campagne, qui a envoyé une lettre de remerciements aux militants : « Une candidate hors norme, de l'énergie, de l'enthousiasme, un bon esprit d'équipe, voilà le secret d'une campagne gagnante. Le chemin est ouvert, à nous de le transformer en boulevard vers de nouvelles victoires. À très bientôt, donc, pour de nouvelles aventures... » La présidentielle, Ségolène n'y pense naturellement jamais.

Le plus Tron de la bande

Une bonne raison explique pourquoi le député Hervé Mariton qui, selon ses amis, était dans les « starting-blocks » pour entrer au gouvernement, s'est vu préférer Georges Tron, au titre des villepinistes. Sarkozy se méfie un peu de Mariton, peu malléable. « Du coup, c'est Tron, le plus con d'entre nous, qui a été choisi », concluent des petits copains issus du même courant.

Chirac, l'enquête continue

Le juge Jean-François Redonnet vient d'envoyer une commission rogatoire au Japon pour découvrir un éventuel compte bancaire appartenant à l'ancien président de la République. Mais le magistrat s'intéresse aussi aux

modestes avois de Chichi à la BNP. Ainsi s'est-il inquiété d'une modeste facturation de 18 euros qui aurait pu indiquer un transfert suspect... vers le Japon. En fait, il n'en était rien ! Plus prometteuse est la piste qui a conduit les flics financiers à regarder à la loupe certains virements effectués par une banque japonaise régionale, la Shizuoka Bank. Un compte a notamment retenu leur attention, portant le suffixe NOO. Le diable est dans les détails.

Paris, ville calme

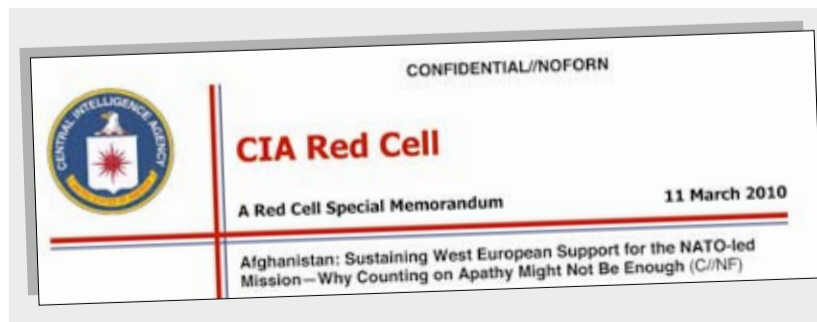
Le parquet de Paris ne manque pas une occasion de rappeler qu'il manifeste une grande fermeté face à la violence des bandes organisées. Hélas, ce zèle ne paraît guère justifié par l'ampleur du phénomène. Une note du cabinet de la préfecture de police, datée du 17 novembre 2009, que Bakchich s'est procuré, observe qu'une centaine d'incidents seulement se sont produits durant l'année 2009, dont 60 % impliquant une vraie confrontation. Soit cinq affaires par mois et cinquante blessés au total dans l'année. Le rapport note que « le phénomène de bandes ne semble pas relever de l'action de groupes importants ». Seules deux affaires mettent en jeu des affrontements communautaires. Celles qui ont le plus de succès médiatique.

L'écologie enterrée au Sénat

Tous les parlementaires UMP ne sont pas vent debout contre Sarkozy. Comme le Président, le vieux sénateur Jean-Pierre Fourcade, rapporteur du projet de loi sur le Grand Paris, est tout à fait d'accord pour enterrer le Grenelle de l'environnement. « Il ne faut pas céder à la mode verte actuelle et s'interdire de construire de nouvelles voies routières en Ile-de-France. » Pour circuler ensuite à contre-courant ?

La décolonisation en débat

Geopolis, le magazine géopolitique de France Télévisions, aime sonder ses internautes : « Pensez-vous que la décolonisation ait été une bonne chose pour le continent africain ? » La question, surprenante, a ému nombre de salariés du groupe. Certains d'entre eux en ont même référé à leur hiérarchie, mais sans grand succès, la question étant toujours en ligne. Depuis, le site de *Geopolis* précise : « Ce sondage n'a pas de valeur scientifique. » À moins que ce test n'ait simplement aucune valeur *



IRAK

LES MERCENAIRES NE RENDENT PAS LES ARMES

En 2007, les commissaires aux comptes américains découvrent un scandale d'une ampleur effarante. Entre 2004 et 2005, le département de la Défense a égaré 190 000 armes destinées aux forces présentes en Irak, soit plus de 50 % de l'équipement. Coût total: environ trois milliards de dollars.

En fait, que certaines armes ne soient jamais arrivées en Irak n'est guère surprenant. Selon Amnesty International, à cette période, le Pentagone a sous-traité, via une entreprise bulgare, le fret de 25 000 fusils de type AK-47 à une compagnie moldave, Aero-com. Laquelle est soupçonnée de liens avec le célèbre trafiquant d'armes Victor Bout, et s'était déjà fait connaître en 2002 lorsqu'elle acheminait des armes au

Liberia pendant la guerre civile. Si les armes prévues n'arrivent pas, d'autres, *made in USA*, se retrouvent sur le marché noir irakien. De nombreux policiers du pays ont préféré vendre leurs armes plutôt que de les utiliser. « *Un pistolet de la marque Glock vaut autant qu'une année de travail ici,*

explique à Bakchich un ancien responsable de l'Autorité provisoire de la coalition (CPA), *c'était naïf de notre part de leur en donner.* »

Toujours sur le marché noir, d'autres armes ont afflué, sorties des réserves du régime de Saddam Hussein. L'offre était telle que, fin 2004, on

achetait à Bagdad ou à Mossoul une Kalachnikov pour 75 dollars seulement (55 euros)!

Au premier rang des acheteurs, les sous-traitants militaires qui assurent la défense de sites, de convois et de diplomates américains. Fin 2009, 13 000 soldats privés travaillaient en Irak pour le compte du Pentagone. En Irak, l'influence des merce-

naires de Triple Canopy, entreprise fondée en 2003 à Chicago, ville d'adoption de Barack Obama, n'a fait qu'augmenter. En mars 2009, la société a délogé sa rivale Blackwater en remportant un contrat de presque un milliard de dollars pour protéger les responsables américains en Irak.

Dirigée par des vétérans des forces spéciales américaines, Triple Canopy a employé le même recru-

teur chilien que Blackwater, Jose Pizarra, un ardent supporter de Pinochet. Cet ancien officier affirme avoir fourni 400 militaires chiliens à la boîte américaine.

Plus discrète que Blackwater, Triple Canopy traîne aussi plusieurs affaires de licenciements d'employés trop bavards. Deux d'entre eux ont déclaré qu'un collègue avait tiré sur des civils; un autre s'était montré trop coopératif avec des inspecteurs américains...

En avril 2009, le parquet de l'État de New York a examiné l'enquête gouvernementale sur les achats d'armes de Triple Canopy. Sans souhaiter engager de poursuites judiciaires... *

CLEA CAULCUTT

En 2004, à Bagdad, une Kalachnikov coûtait seulement 55 euros !



BAB' EL WEB

Avoir la Google de l'emploi...

L'appel d'offres lancé en février par Google pour tester son réseau en fibre optique dans une ville américaine vient de se clôturer. Le concours a rendu fous pas mal d'élus, désireux de se faire remarquer du géant de l'Internet. Dick Clapp, maire de Sarasota, en Floride, a ainsi rebaptisé l'un de ses quartiers « Google Island », après avoir plongé dans un bassin rempli de requins-marteaux. Pour un beau cadeau, les politiciens sont prêts à se mouiller.

... et le délit de sale Google

Pendant que des maires américains veulent attirer Google, des citoyens allemands tentent de le chasser. Une des voitures du service qui prend des photos panoramiques pour la base de données de Google Street a subi les assauts de la population. Le message était clair : à la prochaine atteinte à la vie privée, on vous casse la Google...

Urinoir, mon bel urinoir

L'Angleterre est à la pointe de la vidéosurveillance. À tel point que Jamey Heary, un blogueur londonien, a eu la surprise de découvrir trois caméras équipées de micros à l'intérieur de toilettes publiques. Le coquin les a photographiées pour les publier sur le site Networkworld (<http://minu.me/1yqo>). L'une des caméras vise carrément un urinoir. Jusque dans les toilettes, *Big Brother is watching you.*

Le FN perd un front

Les militants de la fédération du Front national d'Eure-et-Loire se sont fâchés tout rouge en ouvrant leur site préféré, la semaine dernière. En page d'accueil du blog officiel de la fédération frontiste, une étoile, sous laquelle était écrit « *Anti-Racist* ». Le choc fut d'autant plus rude que le pirate anonyme a dérobé les numéros de téléphone et adresses mail de 70 adhérents et les a mis en ligne. Avec un méchant avertissement : « *C pas fini* » *

Qu'avaient prédit Jean-Michel Apathie et Alain Duhamel avant le second tour des régionales ?

- A. « *En métropole, toutes les régions seront roses.* »
- B. « *Sarkozy ne sortira par Darcos.* »
- C. « *François Fillon remettra sa démission.* »

Réponse: A, B et C. Les éminents experts en politique du *Grand Journal* et de RTL s'étaient livrés au petit jeu des pronostics. Avec succès.

LOANA DÉSESPÉRÉE



AMABILITÉS

GUILLON NE PEUT PAS COMPARER BESSON À UN NAZI !



Ferrari et son 20 heures

L'info. « *Je ne peux pas faire du 20 heures un instrument personnel.* » Laurence Ferrari, interrogée par TF1 News le 22 décembre 2009, sur son rôle d'ambassadrice de l'association SOS Villages d'enfants.

Le décriptage. Malgré les déclarations de la blonde, l'association qu'elle défend a plutôt bonne presse sur TF1 en général et au 20 heures, qu'elle présente, en particulier. Ainsi, le 2 février, Laurence Ferrari a-t-elle présenté un sujet sur Haïti, dans lequel l'association était citée deux fois. Mais ce n'est rien à côté d'un sujet consacré au droit de l'enfant, le 19 novembre dernier : les 2 minutes 37 du reportage ont été consacrées à SOS Village d'enfants. La présentatrice n'a pas jugé bon de signaler aux téléspectateurs qu'elle avait troqué, pour l'occasion, sa fonction de journaliste pour celle d'ambassadrice au grand cœur.

« France-Soir » recycle l'info

L'info. Le 20 mars, le nouveau quotidien franco-russe *France-Soir* nous a régales en une d'un scandale « *caché* » : les vols à la portière avec violence.

Le décriptage. Les vols à la portière avec « *tabassage* » des occupants, une nouvelle spécialité du 9-3 dont les statistiques seraient occultées ! Bigre ! *France-Soir* a aussi lancé ses chasseurs de scoops sur la Côte d'Azur, de Nice à Cannes. Le hic, c'est qu'ils gratifient les lecteurs de photos un brin périmées, issues d'archives vidéo de la police des Alpes-Maritimes datant de... 2001. Disponibles sur le site DailyMotion, gratuitement et avec le son ! Après les vieilles photos de Johnny nageant à Saint-Barth, on aime vraiment la nouvelle formule du journal.

La pub, sans en avoir l'air

L'info. « *Hôpitaux et cliniques, le palmarès 2010* » (*Le Figaro-Magazine*, 27 mars).

Le décriptage. Sur les 23 pages que le supplément du *Figaro* consacre à son enquête sur les hôpitaux, cinq, dont une pleine page, contiennent une publicité pour l'entreprise Malakoff Médéric, qui assure qu'elle peut vous permettre de « *mieux connaître la qualité des hôpitaux, leur spécialisation et leur équipement* ». Une publicité contextuelle qui dialogue à merveille avec le sujet du dossier. Guillaume Sarkozy, patron de Malakoff Médéric et, accessoirement, frère du Président, peut être content. Qui a parlé de crise publicitaire dans les médias ?

À la santé de Dassault

L'info. « *Château Dassault, une cuvée spéciale pour Jean-Pierre Vigato* » (*Le Figaro-Magazine*, 27 mars).

Le décriptage. Dans sa rubrique « *Saveurs* », *le Figaro-Magazine* consacre une page entière au dernier raout organisé par le vignoble Château Dassault. Un article assassin puisqu'il précise que la vendange 2009 devrait être d'un « *niveau remarquable* ». L'article est accompagné d'une photo de Laurent Dassault, patron du vignoble... et fils de Serge, boss du groupe le Figaro, ce qu'omet de préciser l'article. Une mention publi-rédactionnel ou communiqué n'aurait, elle aussi, pas été de trop.

« Le Monde » de Lagardère

L'info. « *Le flou reste entier sur la stratégie et le rôle réel du patron de Lagardère* » (*Le Monde*, 27 mars).

Le décriptage. Pour *le Monde*, les problèmes de Lagardère, actionnaire du journal à hauteur de 17 %, sont une aubaine. Ayant d'autres chats à fouetter, le « *frère* » de Sarko, comme il s'est lui-même qualifié, aura peut-être moins envie de se renforcer dans le quotidien du soir. Lequel n'en finit pas de perdre de l'argent et espère ficeler un plan de recapitalisation avant l'été. Mais sans Arnaud, si possible *



MANŒUVRES Depuis les élections européennes et régionales, le Vert a repris des couleurs. Europe Écologie, le très médiatisé bébé de Dany Cohn-Bendit, y est pour beaucoup. Les Verts historiques, eux, n'entendent pas se laisser voler la vedette. Récit d'une guerre bio.

Des VERTS et des pas mûrs



C'est un emblème trompeur. La fleur de tournesol des Verts n'avait plus vu le soleil depuis trois ans. Une grisaille politique à la suite du 1,57 % de Dominique Voynet à la présidentielle de 2007 et aux trois maigres députés élus dans la foulée. Par bonheur, le parti écolo s'est récemment trouvé un nouvel astre brillant, Europe Écologie (EE), né en octobre 2008. Le doublé d'EE aux européennes de juin 2009 (16 %) et aux régionales de mars dernier (12,5 %) a en effet jeté les ponts d'une union sacrée : créer un nouveau parti

rassemblant les deux formations majeures de la mouvance écolo. Mais, comme souvent chez les écolos, rien n'est simple. Pour les Verts, structurés en véritable parti depuis vingt-cinq ans, il est impensable de se laisser dévorer par le fourre-tout de Dany Cohn-Bendit – un mélange d'associatifs, de politiques et de sympathisants. Pour EE, justement, hors de question de laisser les commandes à des Verts engoncés dans des manœuvres d'appareil. Pour mémoire, lors de l'investiture de

Cécile Duflot à la tête du parti, en 2006, son compagnon de l'époque, l'actuel numéro deux des Verts Jean-Vincent Placé, avait tenu ces délicats propos : « T'as vu qui est secrétaire nationale? Ma meuf ! C'est moi le patron. » Or, aujourd'hui, l'homme fort, c'est bien Cohn-Bendit. Et Dany ne compte pas donner les clés de la nouvelle maison aux apparatchiks que sont Jean-Vincent Placé, Jean-Marc Brûlé et Dominique Voynet, aux rênes du parti. Dany, passé du rouge au vert, se souvient de sa

« Entre 2002 et 2010, Dany n'était pas là, il ne s'est pas coltiné le trou noir. »

« Entre 2002 et 2010, Dany n'était pas là, il ne s'est pas coltiné le trou noir. »

précédente tentative de secouer l'appareil après les européennes de 1999, où Voynet lui avait gentiment soufflé : « Maintenant tu t'en vas, on te paye un billet aller simple pour Francfort. » Ce coup-ci, « elle a été mise à l'écart, on ne l'a pas vue, sauf au premier meeting organisé à Montreuil », soupire un membre de la direction de campagne des régionales. Pourtant, Cohn-Bendit ne fait pas l'unanimité. Un élu vert de Corbeil-Essonnes, Jacques Picard, lui reproche son absence en période de vaches maigres : « Entre 2002 et 2010, Dany n'était pas là, il ne s'est pas coltiné le trou noir. » Placé, lui, n'a pas hésité à railler le folklore d'EE : « Vous, c'est Désir d'avenir ; nous, on est la colonne vertébrale et le chéquier. » Une allusion à l'échec d'Europe Écologie de récolter 1 million d'euros avant le 1^{er} janvier 2010 par des cotisations d'adhérents – à peine 100 000 euros ont été perçus. Un revers que le frondeur Gabriel Cohn-Bendit, frère de Dany, impute aux Verts : « Ils ont toujours tout bloqué, et Placé a toujours refusé qu'on ait nos propres sources de financement car il voulait que tout ça se passe après 2012. » Dans cette guéguerre des biomes, Placé est surnommé le « Staline vert » par les proches de Gaby, pour sa réputation de négociateur endurci. Selon une huile de son propre parti, Placé renvoie l'image d'un homme « plus intéressé par son poste de sénateur que par l'avenir d'Europe Écologie ». Ce que Claude Bartolone, envoyé PS face à lui lors de la fusion des listes du second tour des régionales, avait courtoisement rappelé : « Son poste de sénateur, il peut aller se faire voir. »

Le conseil national des Verts des 27 et 28 mars permit de préparer le « dépassement » des deux organisations écolos. « Duflot n'a rien dit sur le fond parce qu'elle a le cul entre deux chaises », rapporte un proche de Noël Mamère. À savoir, pour la secrétaire nationale des Verts, comment tirer profit du succès d'EE sans perdre la tête du parti. Et Duflot de noyer le poisson d'une formule inspirée : « Ni la dissolution ni le repli, mais la transmutation. » « Elle prendra le sillon et évitera la vague, c'est comme ça qu'elle dure », jure un collaborateur de l'Assemblée nationale. « De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace ! » a conclu, ironique, Patrick Farbiaz d'Europe Écologie. Elle est belle, la billot-diversité! *

LOUIS CABANES

Anticor, au pied !

Pour les régionales, en théorie, une saine règle prévoyait de panacher, sur les listes, un homme, une femme, un Vert, un Europe Écologie. En pratique, l'association Anticor (des rêveurs qui luttent contre la corruption en politique) a fait les frais de son indépendance revêche. Sa présidente, Séverine Tessier, s'est vu rétrograder d'une position éligible à inéligible entre les deux tours, en Ile-de-France. Il faut dire que cette ancienne assistante parlementaire du député socialiste Christian Paul n'a pas été maligne : en pleine réunion de campagne, elle a évoqué les condamnations pour prise illégale d'intérêts de Jean-Paul Huchon, le président socialiste. Illico, la sentence du numéro deux des Verts, Jean-Vincent Placé, est tombée : « Nous te remercions de donner ta place sur les listes Huchon. Y a-t-il des candidats ? » Sauvé de justesse, Jean-Luc Touly, engagé contre les méthodes des multinationales de l'eau pour obtenir des marchés publics, est passé de la troisième place sur la liste Europe Écologie à la onzième sur la liste Huchon. Meurtrie, l'association avait réagi : « Aucune des propositions issues de la charte éthique Anticor, pourtant signée par des têtes de liste et des candidats, n'a été reprise : formation obligatoire des élus, non-cumul des fonctions, prévention des conflits d'intérêts. » Des rêveurs, on vous dit * L. C.

www.bakchich.info

Anticor dénonce la perméabilité constante entre businessmen et politiques <http://minu.me/1you>

UN ÉCOLO RIME AVEC FACHO

Le Mouvement écologiste indépendant, le groupuscule d'Antoine Waechter qui a fondu son vert à celui d'Europe Écologie, ne fait pas toujours dans la nuance quand il parle « des Israélites ». Ainsi, le 26 mars 2008, pour défendre Bruno Guigue, le sous-préfet de Saintes sanctionné pour avoir publié un texte critique sur Israël, pouvait-on lire cette mise en garde sur le site du Mouvement écologiste indépendant : « Français, la communauté israélienne en France vous surveille. » Une prose que Jean Brière, chargé des relations internationales de Waechter, ne renierait pas. L'abus de vin bio est-il mauvais pour la mémoire ? En novembre 1991, le bureau national

des Verts avait exclu Brière, alors porte-parole du mouvement, pour avoir déclaré : « Il est impossible de recenser les juifs et les noms juifs des médias. » Infatigable, notre Jean Brière participe, le 19 février 2009, à une réunion animée par le négationniste Serge Thion.

ANTISÉMITES

Autant de fâcheux souvenirs qui n'ont pas empêché Cohn-Bendit de soutenir, sans réserve, Antoine Waechter et ses amis. Quant à Alain Lipietz, il se met en colère quand on lui parle de ce Vert peu luisant : « Ce n'est pas un scoop que Brière est antisémite. » Peut-être, mais c'en est un que les Verts s'accrochent de la présence d'un antisémite *

JEAN-MOÏSE BRAITBERG

TOLÉRANCE D'EUROPE ÉCOLOGIE FACE AUX ERREMENTS ANTISÉMITES D'UN PROCHE DE WAECHTER : TOUJOURS TOUS DES JUIFS ALLEMANDS ?





Le business de la DIVERSITÉ

INDIGÈNES La France a beau être multicolore, ses minorités dites « visibles » sont bien mal représentées. Alors, pour adapter la société et promouvoir la diversité, les politiques arrosent les associations et financent les quartiers. Sans grand succès.

La « diversité » est très tendance et les Beurs de service ont encore un bel avenir devant eux. Des centaines d'associations, plus ou moins actives et généralement peu contrôlées, représentent d'utiles hochets que nos politiques brandissent le temps d'une élection (lire « Gaspillage... »). Ces coquilles souvent vides oscillent entre clientélisme, gaspillage et malversation, comme le montre notre reportage à Marseille (lire ci-contre).

À Paris, un Arabe peut se faire contrôler quinze fois plus qu'un Blanc.

Au plus haut niveau de l'État, on fait mine de se pencher sur le sort de ces « minorités visibles ». Le président de la République fait parfois son jogging vêtu du maillot de l'association Zy'Va. Henri Guaino, son conseiller spécial, soutient l'association Convergence méditerranéenne, fondée en juin 2008 par le sous-préfet du Cher, Malika Benlarbi, et n'hésite jamais à donner des conférences dans les quartiers, comme à Montfermeil, le 7 avril, invité par la présidente de l'association Respect 93.

Le paradoxe, le voilà : dans une France qui vote des lois répressives contre les étrangers, le mélange est à la mode. La patronne du Medef, Laurence Parisot, fait également dans la diversité, lorsqu'elle participe en avril 2009, à Disneyland Paris, à un colloque sur le sujet. Le prestigieux Institut Montaigne, fondé par un des parrains du capitalisme français, Claude Bébear, pond d'innombrables rapports sur les minorités visibles. Il fait bon pour un « beurgeois » en quête de notoriété de se montrer dans ce think-tank renommé. La plupart des « figures » politiques issues de l'immigration

ont participé aux petites sauteries de l'Institut, ainsi pour Rachida Dati en 2004. Originaire d'Auvergne, comme Brice Hortefeux, Fadela est devenue la protégée du ministre de l'Intérieur. La « diversité », cache-sexe de la répression ? Des paroles sur les minorités visibles aux actes, il existe, en France, plus qu'un fossé. Bakchich a rencontré le commissaire à la Diversité et à l'égalité des chances nommé

par Nicolas Sarkozy, Yazid Sabeg. Le rapport qu'il a rendu public, le vendredi 2 avril, sur la rénovation urbaine est un pavé dans la mare gouvernementale. Beaucoup, reconnaît-il, a été fait sur le plan financier pour reconstruire 400 quartiers sensibles. Mais « les effets sociaux » de ces rénovations restent modestes : « Les ménages plus pauvres et plus fragiles » n'ont pas connu « de véritables opportunités d'évolution. » Et encore : « L'insertion économique ne concerne que quelques dizaines de personnes par quartier », essentiellement masculines. Et aussi : « L'emploi de proximité figure rarement au cœur des projets de rénovation urbaine. »

D'autres rapports, pas plus réjouissants, ont été écrits sur le sort des minorités dans notre douce France. Financée par le milliardaire George Soros, une excellente étude américaine* a analysé

500 contrôles d'identité à Paris, dans et autour de la Gare du Nord et de la station Châtelet-Les Halles. Le constat est édifiant. Les contrôles au faciès sont quotidiens. Les Noirs courent, selon les sites, entre 3,3 et 11,5 fois plus de risques d'être contrôlés que les Blancs ; ces chiffres varient entre 1,8 et 14,8 fois plus de risques pour les Arabes. À cette discrimination ethnique s'ajoute le racisme vestimentaire. Les styles hip-hop, punk ou gothique n'inspirent pas confiance à nos chers policiers. Quant au basané qui s'habille en « djeun », il n'a presque aucune chance de ne pas être ciblé.



Éric Zemmour aurait eu peut-être intérêt à prendre connaissance de ce travail sur *Police et minorités visibles* avant de lancer ses affligeants anathèmes * NICOLAS BEAU ET ANAËLLE VERZAUX

* *Polices et minorités visibles : les contrôles d'identités à Paris*, par l'Open Society Justice Initiative, éd. Open Society Institute, 80 pages.

YAZID SABEG : « L'ÉQUITÉ N'EST PLUS ASSURÉE, L'ETHNICISATION S'ACCENTUE »

Nommé, le 16 décembre 2009 par Nicolas Sarkozy, commissaire à la Diversité et à l'égalité des chances, Yazid Sabeg est l'un des rares enfants d'immigrés à avoir réussi dans le monde des grandes entreprises. En effet, cette personnalité devenue emblématique dirige, depuis 1991, Communication et Systèmes (CS), un groupe industriel qui vend de l'électronique de défense. Ces derniers jours, le nom de Yazid Sabeg était même cité par le Point, puis par Médiapart, comme possible successeur d'Anne Lauvergeon à la tête d'Areva. Information démentie, pour l'instant, par l'Élysée.

Reste que le regard que le commissaire à la Diversité porte sur les politiques menées ces dernières années n'est pas tendre pour l'ensemble de la classe dirigeante.

Bakchich Dans une vie antérieure, vous aviez déclaré, d'une formule cruelle : « La droite n'aime pas les Arabes et la gauche n'aime pas les musulmans. » Est-ce toujours vrai ?

Yazid Sabeg Le propos que vous me prêtez avait été prononcé sous le coup de la colère. Ce qui est exact, c'est que les élus, de gauche comme de droite, ne se sont pas donné les moyens de changer profondément la réalité des jeunes issus de l'immigration et celle de leurs quartiers. L'équité n'est plus assurée, l'ethnicisation s'accroît et les jeunes des quartiers s'absorbent massivement, comme lors des dernières élections régionales.

D'origine étrangère ou pas, tous sont confrontés aux mêmes impasses : la relégation territoriale, l'absence d'emplois, le non-accès aux droits élémentaires, la disparition de la réalité politique sur ce terrain où l'on ne vote pas.

Bakchich Vous présidez le comité d'évaluation de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU), chargée des opérations lourdes en matière d'ha-

bitat dans quelque 400 quartiers sensibles. Aidé par une équipe de chercheurs, d'architectes et d'élus, vous venez d'achever un rapport de deux cents pages sur l'utilisation de 11 milliards d'euros de crédits. Quelles sont les conclusions de ce travail ?

Yazid Sabeg Le bilan est contrasté. La loi du 1^{er} août 2003 avait lancé un véritable « plan Marshall » pour les quartiers défavorisés. On assiste, ces derniers mois, à une accélération des projets. Le montant des paiements de l'ANRU aux maîtres d'ouvrage égale en 2009, la somme des paiements des cinq premières années après la création de cet organisme. Au total, 885 000 opérations urbaines seront accomplies.

Mais l'audit que nous avons réalisé montre que les politiques d'excellence scolaire, de transports publics et de développement économique local ont été déconnectées de la rénovation du bâti. Actuellement, les aides publiques sont éparpillées à travers un véritable mille-feuille administratif. Or la revitalisation des quartiers passe par une gouvernance globale des agglomérations, la conduite d'une politique équilibrée.

Bakchich Est-ce le souhait des élus ?

Yazid Sabeg Il faudra bien arriver à mieux répartir l'effort entre communes riches et communes pauvres. Or on se heurte, en la matière, à l'égoïsme des élus. L'État doit savoir passer outre.

Bakchich Après le logement, l'emploi. Comment aller vers une plus grande égalité des chances ?

Yazid Sabeg L'intégration en France progresse pour des professions intellectuelles comme les enseignants, les avocats ou les médecins. En revanche, le monde des ingénieurs reste fermé et les mathématiques demeurent une matière discriminante. Parfois, l'Éducation nationale, par exemple dans le domaine de l'alternance, est trop rigide...

La priorité absolue est de rénover l'enseignement technologique, qui représente 40 % des effectifs dans le secondaire et 3 % seulement dans l'enseignement supérieur. Ici, nous sommes la lanterne rouge de l'Europe.

Bakchich Pensez-vous que la Haute autorité de lutte contre les discriminations et l'égalité (Halde) ait joué son rôle ?

Yazid Sabeg Plus de cinq ans après sa création, la déception est à la hauteur des attentes suscitées par cette institution. En 2010, seuls 394 dossiers ont été examinés sur plus de 10 700 reçus. À peine 5 % des dossiers font l'objet d'une instruction approfondie. Et encore, il faut une année en moyenne pour que le collège de la Halde se prononce.

Par ailleurs, la Halde aurait dû s'appuyer davantage sur les pôles anti-discrimination des tribunaux qui sont en sommeil depuis leur création. La nomination d'une magistrate du Conseil d'État, Jeannette Bougrab, devrait permettre de créer un lien plus solide entre cette institution et la jus-

stice. Jusqu'à présent, le recours trop fréquent à la médiation, pour le règlement des conflits, a créé une confidentialité qui n'a guère crédibilisé l'institution. Rien de tel que la valeur exemplaire d'une sanction judiciaire...

Bakchich Qu'avez-vous pensé du débat sur l'identité nationale conduit par Éric Besson ?

Yazid Sabeg (rires) Lorsqu'on lance un bombardier en plein ciel, il faut prévoir la piste d'atterrissage. Ce qui n'a pas été, semble-t-il, tout à fait le cas ! En revanche, une réflexion commune sur nos valeurs républicaines n'est pas absurde *

RECUEILLI PAR N.B.



Y'a pas bon la pub

Pas assez glamour pour la ménagère, la diversité ? Seulement 7 % des personnages de publicités ne sont pas blancs, d'après un rapport de l'Autorité de régulation professionnelle de la publicité publié en mars 2009. Seulement 6 % d'entre eux jouent un rôle social « revalorisant » dans les réclames. Hormis les stars du sport, les Noirs se griment plus souvent en marabout qu'en cadre dynamique. Mention spéciale à Microsoft, qui a grossièrement remplacé la tête d'un employé de bureau noir par celle d'un blanc pour ses clients polonais. Quant au slogan colonialiste « Y'a bon Banania », il a quand même fallu attendre 2006 pour qu'il soit banni des étalages * L. M.



ne profite qu'à une minorité

GASPILLAGE ET RÉCUP' À TOUS LES ÉTAGES

Brice Hortefeux, le ministre de l'Intérieur, appelle les candidats issus de l'immigration des « colorants de liste ». Pour Brice, un seul colorant, ça va, quand il y en a plusieurs, bonjour les dégâts. Alors, à l'UMP, on n'en abuse pas. Pour les élections régionales, Kamel Hamza est le seul élu UMP (septième sur la liste) issu « de la diversité » en Seine-Saint-Denis. Les socialistes des Bouches-du-Rhône font un peu mieux, avec quatre représentants de la diversité sur 31 élus. Et pourtant, la droite gouvernementale ne se gêne pas pour puiser allègrement des candidats dans le vivier des associations œuvrant pour la diversité. Ou comment s'offrir une image moderne à moindres frais.

Il en va ainsi du Réseau des élus de la diversité (RED), dont Éric Besson, l'ancien socialiste devenu ministre l'Immigration, est le président d'honneur. Créé en septembre 2009, le RED avait pour vocation d'intégrer des personnes de la diversité en position éligible sur les listes UMP aux régionales. Fouad Sari, adjoint au maire UMP de Vigneux-sur-Seine (Essonne), a voulu y croire et a rejoint le RED. Las! bien que soutenue par Nathalie Kosciusko-Morizet, sa candidature a été rejetée au dernier moment. Pour Sari, c'est clair, « ces politiques utilisent les jeunes des quartiers pour faire leur com' et leur font miroiter des postes, sans jamais les leur donner ».

Du coup, notre UMP déçu se consacre à l'indépendante Association nationale des élus de la diversité (Aneld), qui compte 200 édiles de tout bord. « La diversité est avant tout sociale, note Sari, pas ethnique. D'ailleurs, dans l'idéal, il ne faudrait pas parler de

diversité mais de socialisation. » En octobre dernier, une délégation de l'Aneld est allée à Chicago, grâce à l'ambassade des États-Unis – le ministère des Affaires étrangères français ayant refusé de payer –, histoire de confronter l'intégration à la française au modèle américain. Enseignement du périple: l'Aneld recommande l'application de statistiques ethniques, une idée lancée par Yazid Sabeg.

Seul souci, l'association peine à se financer, sauf à « coller aux idées du conseil régional » socialiste. Sari se demande donc sur qui s'adoser. Des discussions sont en cours avec... un émir du Qatar! Reste l'argent distribué par l'État. Or, du côté du secrétariat d'État à la Ville de Fadela Amara, les crédits aux associations ne sont pas distribués avec un grand discernement: 450 millions d'euros pour 22000 organismes, autant de gouttes d'eau perdues dans les sables. « Les associations n'ont qu'exceptionnellement des cahiers des charges précis », justifie un membre du cabinet d'Amara. Avec 150000 euros annuels de subventions, les plus chanceux sont les mouvements Ni putes ni soumises, fondé par Fadela Amara, SOS racisme, animé par les amis de Fadela, et Planet Finance, la fondation de Jacques Attali, proche de l'Élysée.

Les associations de quartier actives, elles, devront se contenter des miettes. Et encore, ces miettes les exposent-elles à une récupération politique. C'est le cas de Zy'Va, dont les 70 membres travaillent, depuis quinze ans, à promouvoir la diversité dans le quartier du Petit Nanterre (Hauts-

de-Seine). En février 2007, l'association convie Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur. Un mois et demi plus tard, Sarko lui fait attribuer 100000 euros de subventions annuelles par le conseil général des Hauts-de-Seine, alors présidé par... lui-même. On le vit exhiber, lors d'un footing, un tee-shirt offert par ses amis associa-

Sarkozy comme Besson se disent proches des minorités. Une affaire d'image.

tifs. Puis, ce fut au tour de Roger Karoutchi, alors candidat aux élections muni-

cipales à Nanterre et sénateur des Hauts-de-Seine, de parrainer plusieurs de ces militants. De récupération à clientélisme, il n'y a parfois qu'un pas. Dans les quartiers Nord de Marseille, par exemple, les 400000 euros versés entre 2005 et 2007 par le conseil général PS aux associations sont examinés par la justice (*lire ci-contre*). Autre exemple, à Corbeil-Essonnes (91), où l'ancien maire Serge Dassault a été déclaré inéligible, en juin 2009, par le Conseil d'État pour achat de voix. L'avionneur avait pour habitude d'ouvrir grand son porte-monnaie afin d'obtenir la paix sociale auprès d'assos des quartiers. Rien ne se perd, rien ne se crée... * A. V.

L'air pur des casernes

Prête à tout pour les jeunes des quartiers, Fadela Amara s'est attelée à la mise en place d'un nouveau concept, les internats d'excellence du secondaire. Le projet? Accueillir des jeunes issus des zones d'éducation prioritaires (ZEP) qui n'auront pas la chance d'atteindre l'enseignement supérieur. Grâce au grand emprunt et au concours du ministère de l'Éducation nationale, onze internats d'excellence devraient accueillir 20 000 élèves en 2010. Un de ces internats fonctionne déjà, à Sourdain. Sourdain? 10 000 habitants, à un jet de pierres de Provins et à 1000 bornes du rectorat d'académie, Créteil. Loin du centre et des cités, ce pensionnat est situé en lieu et place d'une garnison désaffectée. L'encadrement promet d'y être exemplaire, surtout si l'armée a pu recaser quelques-uns de ses vieux serviteurs. Le prochain internat d'excellence ouvrira ses portes, en septembre, à Barcelonnette. Ah! Barcelonnette, ses 2900 habitants, ses pré-Alpes... Là encore, l'établissement campe sur le site d'une ancienne caserne de chasseurs alpins. Ses élèves viendront des ZEP de Marseille, à 200 kilomètres de là. À condition que la route de montagne ne soit pas fermée pour intempéries * A. V.



CLIENTÉLISME EN PACA

Encore un cliché qui se fane à propos de la plus belle ville du monde. Non, tous les Marseillais ne sont pas des cacous à l'opulence démonstrative. Dans les quartiers Nord, il existe même une forte propension à cacher le flouze qui irrigue les quatre arrondissements les plus pauvres de Marseille (du XIII^e au XVI^e arrondissement). Un argent dont la propreté des rues ne témoigne pas pas plus que le taux de chômage, qui navigue autour des 20 %.

Pourtant, des années durant, 75 % des subventions attribuées par la région Paca à la politique de la Ville s'y sont déversées, ainsi qu'une aide du conseil général. Un magot d'une quinzaine de millions d'euros annuels dont la justice commence tout juste à retrouver la trace. Vers des associations qui affichent un objet aussi limpide que l'eau des calanques – la promotion des jeunes issus de l'immigration – et aux noms évocateurs: Synergie pour réussir, Provence insertion services, Action jeunesse Aladdin...

Une noria d'associations qui avaient pour bon génie un certain Benyoub Same, à l'entourage « très défavorablement connu des services de police ». Et les élus du coin savaient frotter la lampe de Same. Parmi eux, Denis Rossi, vice-président du conseil général, et surtout la députée Sylvie Andrieux, ex-vice-présidente chargée de la Ville à la région, dont la levée de l'immunité parlementaire vient d'être demandée. La bonne dame avait la haute main sur l'attribution du grisbi.

Au moins 400 000 euros pour des assos bidons.

Plutôt que d'aides à la diversité via des associations idoines, le laborieux juge Franck Landou, chargé de l'enquête depuis janvier 2008, subodore un pur et simple clientélisme de la part des élus. Entre 2005 et 2007, au moins 400000 euros auraient ainsi été détournés vers des associations fantomatiques, parfois à l'aide de fausses factures. Sans que la région s'en émeuve. « Pour le pouvoir politique, il était question de faire plaisir à M. Same », a ainsi gentiment décrit Roland Balalas,

secrétaire du groupe socialiste à la région au moment des faits. Depuis, Balalas est monté dans la charrette bien remplie des mis en examen pour détournement de fonds publics. L'ont accompagné Franck Dumontel, l'ancien directeur de cabinet du président Vauzelle (réélu), Jules Nyssen, l'ex-directeur général des services, ou encore Guillaume Lalange, le directeur de l'aménagement du territoire. Tous ont eu bien du mal, en garde à vue, à ne pas susurrer les mots de « clientélisme », « achat de paix sociale », « tranquillité dans les quartiers », pour définir le système.

Depuis, Julien Nyssen s'est recasé à la mairie de Montpellier, Dumontel est devenu directeur de cabinet de la Communauté urbaine de Marseille, dont sa compagne, Samia Ghali, a pris la vice-présidence. Après avoir longtemps exercé à la région. Au point d'être citée dans le dossier judiciaire. « Elle avait ses propres réseaux », ont noté les enquêteurs. S'ils sont propres... * XAVIER MONNIER





TATAMI

CHANTAL JOUANO REGRETE SES PROFIS SUR LA TAXE CARBONE



CHÂTEAU

WOERTH, LE CHOUCHOU

Quand on interroge les députés PS pour savoir qui sont, selon eux, les « bons » ministres du gouvernement Fillon, un nom est souvent cité: celui d'Eric Woerth.

À 54 ans, l'ex-ministre du Budget, devenu ministre du Travail, de la Solidarité et de la Fonction publique est le bon élève de la classe. Sérieux, bosseur, disant peu de mal de ses camarades, technicien plus que politique – mais assez pour que Sarkozy l'intègre, en 2009, à son éphémère G 6 (réunion ultra-confidentielle chaque semaine à l'Élysée) – Woerth a veillé pendant trois ans sur la dette qui filait, les déficits qui augmentaient, et pesté contre la Cour des comptes qui grondait. En décembre, il s'en était pris à Philippe Séguin, qui doutait du principe de non-remplacement d'un fonctionnaire sur deux. Depuis, Séguin est mort et Woerth a fait son éloge.

Pour une raison au moins, Woerth ne regrettera pas de changer de ministère: recevant un jour d'hiver à Bercy, il avait fait remarquer qu'il avait dû brancher un radiateur d'appoint à cause des locaux mal chauffés, ce qui n'arrangerait pas les comptes du ministère. Rue de Grenelle, et pas seulement grâce aux syndicats, il aura plus chaud.

Woerth a fait Sciences po et HEC, avant de devenir cadre d'entreprise et de mettre très vite les pieds dans la politique: directeur administratif et financier du RPR

puis directeur de la campagne présidentielle de Chirac en 1995, ce proche de Juppé doit en connaître un rayon sur les affaires d'emplois fictifs. Pourtant, un jour, il sidéra l'une des « employées fictives » de feu le RPR, qui lui réclamait un récapitulatif de carrière avant sa retraite. Woerth lui affirma qu'il n'avait pas trace de son travail au RPR entre 1977 et 1995. Et pour cause... Devenu maire de Chantilly en 1995 et député de l'Oise en 2002, Woerth laisse les mondanités à son épouse, Florence, gestionnaire du patrimoine de Liliane Bettencourt. Le couple est drivé par la puissante Anne Méaux.

Apprécié de Raymond Soubie, le M. Social de l'Élysée, Woerth a moins d'atomes crochus avec Henri Guaino depuis leurs divergences sur le grand emprunt. Décrit comme « ni provocateur ni méprisant » par les syndicalistes, Woerth est en charge de la prochaine et peut-être dernière grande réforme du quinquennat: les retraites. S'il la réussit, le chouchou de Sarkozy, que l'on dit premier-ministrable, peut espérer monter haut. Exercice auquel il s'adonne l'été, à Chamonix, en pratiquant l'alpinisme *

AMÉDÉE SONPIPET

www.bakchich.info

La politique vue par Bakchich, un festival d'infos, de dessins, de chroniques <http://minu.me/1yoy>

CONFIDENCES

Allègre à plein gaz

La semaine passée, Claude Allègre, l'ancien ministre de Jospin qui rêvait de devenir ministre de Sarko, a animé le dîner annuel d'une fédération de transporteurs pour la sortie de son dernier livre sur le climat. L'occasion d'un florilège, très café du Commerce. « La taxe carbone de M. Hulot a d'abord été créée pour handicaper les entreprises et non pour sauver la planète du réchauffement », a assené Allègre avant d'aligner une autre brève de comptoir: « Je m'élève contre l'idée qu'on puisse disserter du climat dans cent ans alors que la météo n'est pas capable de prévoir le temps dans quatre jours. » Et de prophétiser ensuite que, « s'il fait le même hiver l'an prochain, c'en sera fini du réchauffement climatique! » Pour notre scientifique, les vrais problèmes de l'humanité, ce sont « la faim, la soif et l'accroissement de la population ». Heureusement, la recette pour y remédier est simple. « Le demi-milliard d'euros qu'on a dépensé dans le sommet de Copenhague, moi je l'aurais donné aux Africains pour éduquer les femmes, car des femmes éduquées font moins d'enfants. » Avec ça, si le grand ministère de l'Intelligence échappe à Allègre, c'est à désespérer du climat politique.



Carla choisit Charon

Grégoire Verdeaux, chef adjoint de cabinet à la présidence de la République, mais surtout conseiller de Carla Bruni-Sarkozy, s'est mis tout le monde à dos au Château. Il vient d'être mis à l'écart, notamment parce que Pierre Charon, également conseiller de la première dame, l'a réclamé: « C'est lui, ou c'est moi! » Carla a choisi Charon contre Verdeaux, d'autant plus que ce dernier, venu du Quai d'Orsay, a voulu régler de vieux comptes avec Philippe Douste-Blazy en coupant les crédits humanitaires à Unitaid, la fondation de l'ancien ministre des Affaires étrangères. « Mêlez-vous de ce qui vous regarde », a-t-il été ordonné à Grégoire Verdeaux, que l'on cherche à éloigner de l'Élysée en lui trouvant un nouveau poste.

La grogne des sarkozystes

Sarkozystes de choc, Philippe Goujon et Thierry Mariani ont décidé de ne pas se rendre à l'Élysée mercredi, malgré l'invitation du Président. Ils ne digèrent pas la nomination de Georges Tron au gouvernement. Une promotion qu'ils considèrent comme le « prix de la trahison », le nouveau secrétaire d'État à la Fonction publique ayant trahi en d'autres temps Sarkozy pour Villepin. « Trop, c'est trop! », disent-ils, eux qui n'ont jamais été récompensés de leur fidélité au chef de l'État *



DES MINES D'ENTERREMENT

L'HUMEUR DE PROBST

Jean-François Probst, ex-conseiller de Jacques Chirac, Charles Pasqua ou de Jean Tiberi, commente l'actualité.

Pour la semaine sainte qui s'annonce, l'heure n'est pas vraiment à la résurrection. Tout le monde affiche plutôt une mine d'enterrement: l'augmentation de la facture de gaz d'un côté et, de l'autre, les dépenses folles de notre sous-ministre à la Coopération, Alain Joyandet, qui croit indispensable de craquer 116500 euros dans un avion privé (lire page 16).

Ne parlons pas de la limousine 607 Peugeot et des gardes du corps offerts à Mme Dati par le ministère de l'Intérieur. Vas-y que je te file des bagnoles, des iPads, c'est journée portes ouvertes.

Heureusement, le Kaiser Sarkoko a mis fin aux gâteries faites à Rachida. Le président de la République est persuadé que c'est elle qui répand des rumeurs malveillantes sur le couple présidentiel. Rachida, c'est vrai, est une langue de pute.

Le dîner privé du Kaiser Sarkoko avec Obama a fait mauvais effet au Quai d'Orsay. Les Américains nous reçoivent à la sauvette, un peu à la façon dont nous traitons trop souvent, à Paris, les chefs d'État africains. Et mes amis diplomates auraient préféré, tout de même, un déjeuner d'État. L'ancien Premier ministre de De Gaulle, Maurice Couve de Murville, malheureusement disparu, aurait déclaré: « Tout cela n'est pas convenable. » Et le grand Couve aurait eu raison.

L'arrivée du beaujolais nouveau n'est jamais attendue par les vrais amateurs de vin. Idem pour le gouvernement nouveau. Rien de fracassant dans l'arrivée de Georges Tron, François Baroin et le fils d'un commissaire de police, Marc-Philippe Daubresse, pour s'occuper de la jeunesse. Tous trois sont un peu franc-mac, un peu vilipéinistes, et surtout pas susceptibles de faire de l'ombre au Kaiser. Une pré-retraite? L'expert-comptable et amateur de crème Chantilly, Eric Woerth, aux retraites, c'est plus sérieux.

L'autre triste nouvelle est la disparition de Siné Hebdo, un journal encore indépendant qui ferme boutique. Lorsque j'étais au cabinet de Jacques Chirac, Premier ministre entre 1974 et 1976, nous recevions une foulditude de feuilles satiriques: le Canard et Charlie, naturellement, mais aussi l'Os à moelle, le Hérisson, l'Écho des savanes, Détective.

En début d'après-midi, les journaux régionaux arrivaient à Matignon: Sud-Ouest, le Télégramme, mais aussi des feuilles plus modestes, mais instructives, comme le Petit bleu des Côtes du Nord, la Gazette du Berry, et je ne sais quoi encore. Autant de titres qui faisaient contrepoids à la puissante ORTF. Le monde journalistique était davantage pluraliste qu'aujourd'hui. Heureusement, il nous reste Bakchich! *

2012, LA DROITE FOURBIT SES ARMES

La défaite UMP aux régionales est à peine avalée que déjà les appétits s'aiguisent pour 2012. On se bouscule dans les arrières-cuisines. D'autant plus que le patron de la droite a perdu ses étoiles. Nicolas Sarkozy ne recueille plus que 32 % dans les sondages, et son camp cherche à l'achever en suggérant qu'il pourrait bien être vaincu dans deux ans – « Yes he can! » – ou qu'il ne se représentera même pas.

57 % des Français ne veulent déjà plus de lui pour 2012. Du coup, anciens affidés ou adversaires déclarés sont déjà partis à l'attaque du trône. Ouvertement, ou plus sournoisement. Jean-François Copé a dégainé le premier, sous couvert de 2017, François Fillon croit en lui-même comme aux sondages, Xavier Bertrand y pense depuis qu'il est né, Dominique de Villepin voit le peuple se rallier à son panache blanc, Hervé Morin se prend pour Bayrou. Quant à Alain Juppé, il en a marre d'être tapi dans sa mairie de Bordeaux. Il a fait son entrée dans la course en envoyant bouler le bouclier fiscal. Bertrand l'a aussitôt remis au pas. Mais Juppé a ébranlé Copé: ça tangué chez les huiles! Les parlementaires, eux, ont été priés de s'aligner derrière Sarkozy. Bernard Debré, lui, menace et réinvente la règle du jeu: « Il nous avait dit: "Vous avez été élus grâce à moi." On lui dit maintenant: "Si tu veux être réélu, ce sera grâce à nous." » *

FLORENCE MURACCIOLE





BLUES Automatisation oblige, 4 040 agents de station du métro parisien sont transformés, les uns après les autres, en pots de fleurs. Inutiles, esseulés et bloqués toute la journée dans une pièce sans eau – mais avec souris –, ils s'ennuient ferme. Gare à la déprime...

Désespoir aux comptoirs de la RATP

« Je m'ennuie. Je suis là comme un gland dans mon comptoir, à buller. Je parle à mon reflet dans la glace. Je viens de faire cinq heures sans voir une seule personne à mon bureau d'infos. C'est cela mon métier. C'est le néant. Encore vingt ans à faire, je vais devenir fou. »

Sous le pseudo Parlamamain, cet agent d'une station dite « morte » brosse à sa façon le blues qu'il partage avec nombre de ses collègues depuis que les ventes aux guichets ont cessé. Comme lui, ils sont 4040 agents RATP coincés dans un comptoir d'information (CI) durant leurs sept heures et quinze minutes de service. Un petit univers de quelques mètres carrés où l'agent se doit de rester bien en vue des voyageurs au cas où ceux-ci auraient besoin d'un renseignement ou d'un coup de main sur les machines.

Pas de Wifi ni de connexion Internet, le seul lien virtuel avec le monde hors cabine est un Intranet relié au site du comité régie entreprise. De quoi rêver sur le catalogue des séjours offerts par le CE et surtout discuter sur un forum réservé aux « B1 » (les agents de station) pour tromper l'ennui. Sur ce forum, les agents se racontent et se soutiennent. Inégalités de traitement, pression de la hiérarchie, impolitesse des voyageurs, dépression, tentatives de suicide, non-reconnaissance du travail effectué, colère, démotivation, ennui... toutes leurs préoccupations sont là. Force est de constater que leur moral tombe parfois très bas. Triste Sir résume le malaise : « J'en ai marre de me comparer à une vache qui regarde les trains passer. » Sur sept heures quinze de « travail acharné », PIT estime que « les quatre cent trente-cinq dernières minutes sont les plus difficiles ». Lorraine confirme : « Moi, à peine commencé que j'aimerais être en repos. »

Attendre le client est une chose ; se méfier de lui en est une autre car les voyageurs ne sont pas toujours aimables : « Il m'a inondée d'insultes, me disant que tous les agents RATP étaient des abrutis et qu'il fallait les exterminer », raconte Minou. Lorraine rétorque : « On a le droit de les prendre pour des cons, surtout quand ils le sont vraiment. » Caliméro confirme : « Le lâcher de cons commence à 5h20 et se termine en fin de service. »

Plus raffinée, Ryo souligne l'incurie du voyageur : « Ça se prend pour un homme d'affaires et ça ne sait même pas se servir d'un appareil où tout est prémâché. »

Parfois tout de même, un brin d'humanité passe entre l'agent et son voyageur. Encore tout ému, Chris raconte avoir offert son « tickson » à une femme pressée de grimper dans la première rame : « Eh bien, ce matin, la belle est revenue avec un petit plateau dans la main. » Café, croissant, jus d'orange – sans oublier les 1,60 euro du ticket de la veille : « J'étais sur le cul », écrit-il.

Reste que les agents n'ont véritablement qu'un seul client en tête, le voyageur mystère. Embauché par un prestataire de la RATP, ce quasi-espion se fond dans la foule pour évaluer le travail des B1. Toujours poli et courtois, « pour tromper l'ennemi », les agents ne savent rien de lui si ce n'est qu'il ne travaille pas le dimanche. Le voyageur mystère demande un renseignement, achète un titre de transport et note mentalement chaque détail : « Ses petits yeux regardent partout », constate Carlabruti. Les manquements au règlement sont décomptés d'un total de 20. Désordre du guichet ? Moins un. Tenue inappropriée ou incomplète ? Moins deux. L'agent est discourtois ? Moins cinq. Il a dépassé les 15 secondes requises pour venir servir le client ou au moins lui faire signe qu'il l'a vu ? Moins cinq. Toute note inférieure ou

égale à 16 est considérée comme mauvaise : l'agent est alors convoqué par le cadre de station. Alligator vient de subir les remontrances de son supérieur pour un 16 sur 20 : « Vingt-quatre ans de service pour s'entendre dire des conneries pareilles, je crois rêver. Sans compter que 16 est une excellente note : même à l'école, je n'en avais pas d'aussi bonnes ». Caliméro réplique : « On m'a fait un caca nerveux pour un 19 sur 20. Un point perdu pour un fond de recette en désordre. C'est franchement navrant. »

Bonnes ou mauvaises, ces notes s'accumulent dans les dossiers et seront prises en compte pour les évolutions de carrière. Les promotions sont un autre facteur de mécontentement car les différences de traitement sont réelles. Embauché au niveau 5 (1 500 euros brut, sans les primes), un B1 évolue normalement d'un échelon tous les deux ans pour arriver au niveau 12 en fin de carrière (environ 2 000 euros). Chaque année, un budget est alloué aux avancements et nombreux sont les oublis : « Après vingt ans de Régie, je suis toujours niveau 6, mais c'est normal, je ne suis pas dans le moule », raconte Lolo. Ne pas entrer dans le moule, c'est être trop malade, trop en retard ou trop gréviste. Mais pas seulement. Car certains évoluent plus vite que la cadence : « On zappe certains agents au profit de presque toujours les mêmes, considère Marie. Si vous avez le



malheur d'être en froid avec l'un de vos responsables, vous n'avez rien. Le discours officiel de la direction est top mais, en dessous, il n'y a que copinage, intrigue et irrespect. »

Une petite grève pour changer tout ça ? Les agents mettent régulièrement le sujet sur le tapis, pour constater que cela ne sert à rien : « Quand on cesse le travail, cela passe totalement inaperçu car les machines, elles, ne débrayent jamais. » Alors, pour oublier le blues, Miss Normandie conseille d'« adopter la positive attitude » : « J'ai donné cinq ans dans le privé et la RATP, à côté, c'est du pipi de chat. Rigolez avec vos collègues, soyez agréables avec les voya-

geurs et vous verrez, Dieu vous le rendra. » Et si vraiment cela n'allait pas, Miss Normandie constate qu'« une petite vodka cul sec fait très bien l'affaire ». Milouz la rabroue : « T'as raison, en ce bas monde, il n'y a guère que les ravis de la crèche un tantinet alcoolisés pour trouver que ça ne va pas si mal » *

ANNE STEIGER

www.bakchich.info

Votre ticket gratuit pour une visite des couloirs du business de la RATP <http://minu.me/1yp1>

Une sorte de prison sous terre

Dans le petit bocal des agents de station, lire ou regarder un DVD sur un ordinateur portable est officiellement toléré, à condition d'être parfaitement caché. Or les nouveaux comptoirs d'information sont bien plus éclairés que les précédents et les recoins discrets inexistant : « Rien le droit de faire à part rester assis comme un piquet à regarder le mur d'en face en espérant qu'un voyageur agréable nous pose une petite question », résume Lili. José est plus radical : « Parfois, dans mon CI, j'ai envie de me pendre. Messieurs, regroupez-vous au moins, que l'on puisse parler à quelqu'un ». Courants d'air, hygiène déplorable, l'inconfort du CI accroît le sentiment d'isolement qu'il est difficile de briser, y compris durant la pause repas : « On a vingt minutes pour manger,

témoigne Ceydrick à Bakchich, ce qui ne permet pas à la plupart d'entre nous de se déplacer jusqu'aux restaurants d'entreprises. » D'où l'obligation d'apporter sa cantine ou de commander une pizza à ses frais pour ripailler dans une petite pièce adjacente appelée « recette ». À l'abri des regards, la pizza est avalée à la va-vite, face au mur avec, pour seule compagnie, les souris : « Elles sont téméraires et se baladent un peu partout », explique Ceydrick. On a régulièrement des odeurs de cadavre en décomposition ». Entre autres déconvenues, l'absence d'eau en station : « Le chef dit qu'il faut boire l'eau des toilettes, raconte Birdy sur le forum, j'attends qu'on me reproche d'avoir abandonné mon poste pour aller chercher de l'eau » * A. S.

MÉDIAS

TAPIS ROUGE POUR MAZARINE

On n'a vraiment pas envie de dire du mal de Mazarine Pingeot, née en 1974 des amours tardives de François Mitterrand et de la belle Anne Pingeot, alors conservatrice du musée d'Orsay (une conservatrice ! tout ce qu'aimait Tonton). Longtemps cachée, cette enfant adultérine est devenue une bonne fille publique. Bonne élève, au lycée Henri-IV à Paris, puis à Normale Sup (hélas à Cachan, et non rue d'Ulm), avant de décrocher l'agrégation de philo. Bonne mère aussi de trois enfants, bonne âme enfin qui ne rechigne pas à faire la classe dans une banlieue qui n'est pas Neuilly...

Mais que n'est-elle gentiment restée bouche cousue, pour reprendre le titre de son best-seller paru en 2005 – près de

250 000 exemplaires vendus, toutes éditions confondues, selon Edistat – témoignage sur son enfance, un peu moins mauvais que ses romans ! Car, dans ce registre, la donzelle n'a livré jusqu'ici que des écrits vains. En témoigne, comme confirmation, son nouveau roman, *Mara*, un étouffé chrétien de 500 pages. Sauf que l'élève Pingeot a droit, des origines à nos jours, à un traitement de rêve des médias de révérence. Dès ses débuts avec *Premier roman*, une petite dissertation de troisième, c'est le branle-bas de combat. « Pourquoi ce titre lapidaire, insolent, énigmatique ? » lui demande Jérôme Garcin, le cavalier du *Nouvel Obs*,

« Le Monde » compare le talent de Pingeot à celui de Yourcenar.

qui consacre sa Une à « l'événement ». Dans *Le Monde*, Josyane Savigneau compare le talent de l'impétrante à celui de Yourcenar. Michel Field, jamais en panne de brosse, lui consacre l'intégralité de son émission *Public*, enregistrée sans public... Le même Field enrôlera la supposée roman-

cière comme chroniqueuse dans *Field dans ta chambre*, puis *Ça balance à Paris*. Europe 1, où on aime la jeunesse, lui confiera une émission littéraire. Autant de prévenances non payées de retour, la donzelle se contentant, aujourd'hui, d'animer *Le Café*, programme culturel diffusé sur Internet et sponsorisé par Starbucks (le bistro qui apprécie les colons israéliens), dont le premier invité fut, en janvier, l'immense romancier Marc Lévy. Pas de quoi dissuader les amis de Mazarine de rouvrir leur pot de Ripolin pour *Mara* : invitation par Ruquier à *On n'est pas couché*, où le méchant Éric Naulleau a oublié de l'être face à sa copine. Sans oublier le journal de 13 heures sur France 2 le dimanche. Puis c'est la ronde traditionnelle : Europe 1, RTL, *Au Field de la nuit*.

La palme, il en faut toujours une, celle de la complaisance, revient au *Grand Journal* de Canal + : le 18 mars, c'est Ali Baddou qui a interviewé Mazarine... Baddou a vécu plusieurs années avec la princesse, et ils ne se sont pas quittés fâchés ! Ah, le statut de « fille de... », ça donne du talent ✱

GARI JOHN



SON LIVRE, C'EST LA MARA BOIRE

Pour présenter *Mara*, le dernier chef-d'œuvre de Mazarine Pingeot, l'éditeur Julliard nous informe que l'auteur est « normalienne et agrégée de philosophie ». La précision sonne comme une excuse ; en effet, dès les premières pages, le lecteur le plus indulgent se rend compte que Mazarine n'est pas une spécialiste des lettres. Et le malheureux, qui vient de se délester de 21 euros, se dit : « Nom de Dieu, pourquoi n'écrit-elle pas sur Platon ? » Dès le premier roulement du tambour des mots, on sait que Mazarine est à la littérature ce que la musique militaire est à Gustav Mahler. La même notice de Julliard ajoute que l'auteur de *Mara* est également « enseignante ». Il faut bien que jeunesse souffre.

Pour avoir lu du Pinget, je n'avais jamais lu de Pingeot, sachant seulement qu'elle écrit avec des mitaines, accessoire de confort qu'on porte rarement aux pieds. J'ai donc, assez anxieux, acheté *Mara* chez le libraire Delamain, qui m'a regardé avec mépris, comme si c'est ma faute s'il met en

rayon des romans de gare. Pour sortir place de la Comédie-Française, de peur de me faire attaquer et dépouiller de ma Mazarine, je l'ai cachée (elle en a l'habitude) sous *Les Lectures* de George Steiner.

J'ai tenu, par devoir, 130 pages. Après, j'ai feuilleté. Un homme, Manuel, aime une femme, Mara. Avec ce casting, Racine a écrit *Bérénice*, et M. Pingeot *Mara*. Étant faste, je vais vous la faire fast : Mara, qui n'est pas Mara, fait un métier ordinaire, mannequin. Elle aime Manuel, qui n'est pas Manuel, mais plutôt son frère perdu et retrouvé. Comme ils sont simples, ils s'installent dans une grande maison sur le haut de Tanger. Et baisent. Et pas qu'un peu puisque Mara « aspire la substance de Manuel ». C'est dire si c'est fou. Précisons qu'ils ont une autre occupation : manger des sardines en buvant du Coca. Mara veut un enfant, Manuel ne peut ou ne veut. C'est Hicham qui s'y colle. Des amis me disent que le roman se déroule aussi en Algérie, pays connu du papa de Mazarine puisqu'il y fut ministre de la guillotine. Là, le bouquin devient sûrement très bien ✱

JACQUES-MARIE BOURGET

Mara, de Mazarine Pingeot, éd. Julliard, 507 pages, 21 euros.



BAKCHICH C'EST AUSSI SUR INTERNET!



BAKCHICH INFO
INFORMATIONS, ENQUÊTES ET MAUVAIS ESPRIT



VARIATIONS AUTOUR D'UN ÎLOT DISPARU

ÉCOLO FAÇON NICOLINO

Auteur, entre autres, d'un ouvrage sur les pesticides, Fabrice Nicolino tient un blog sans concessions sur l'environnement, Planète sans visa.

Comme parabole de la crise écologique, difficile de trouver mieux. Mais commençons par présenter les lieux. Soit un îlot inhabité apparu dans la baie du Bengale à la suite de l'incroyable cyclone de 1970. Pour les Indiens, l'îlot s'est aussitôt appelé Purbasha. Mais pour les voisins du Bangladesh, South Talpatti. Il faut préciser que ce bout de terre de 3,5 km de long à marée basse a constamment été disputé. Pardi ! il fallait bien savoir à qui appartenait ce tas de boue instable. La guerre ayant été évitée de justesse, l'armée indienne, triomphante, a fini par débarquer – provisoirement – en 1981, pour y planter un drapeau. Lequel n'a pas dû tenir bien longtemps, compte tenu des pluies de mousson, des vents et des typhons qui agitent les eaux de la région.

Et le temps a passé. L'île déserte l'est restée jusqu'à ces derniers jours, avant de disparaître, purement et simplement. Les vagues et l'érosion ont fini par venir à bout du limon, et des images satellitaires, confirmées par des témoignages de pêcheurs, montrent sans détour que l'eau a gagné la partie. Reste à comprendre ce qui s'est passé.

Pour les chercheurs du Centre d'études océanographiques de l'université Jadavpur de Kolkata (Calcutta), la cause est entendue : l'île a été la victime du dérèglement climatique. Lequel fait monter le niveau des mers par dilatation

de l'eau et fonte des glaces terrestres. Où l'on voit que la brutalité extrême de phénomènes physiques, géologiques et écologiques ramène à leurs ridicules proportions un grand nombre d'affaires humaines.

On le sait peut-être, le Prix Nobel de chimie Paul Crutzen a popularisé un néologisme de belle facture. Selon lui et quelques autres, l'humanité aurait quitté sans s'en rendre compte l'ère holocène, apparue il y a 10 000

Réfugiés

ans, pour entrer dans l'ère anthropocène. *Anthrôpos*, rappelons-le, c'est l'homme, qui serait donc devenu une force géophysique capable de modifier les plus grands équilibres de la vie.

Confrontée à cette révolution radicale, la pensée trébuche et, le plus souvent, hoquette et radote. C'est d'ailleurs la règle. Chaque époque pense le présent avec les mots du passé. Voyez le cas tragicomique de la ligne Maginot, où nos soldats montent peut-être encore la garde. Voyez la manière dont tous nos politiques cherchent les moyens de relancer une croissance sans fin, celle qui nous a menés à l'anthropocène.

L'Inde continue donc à engloutir non des îles, mais de précieuses ressources, pour se colleter avec le voisin honni, le Pakistan. Et le Bangladesh, pays plat comme la main, au niveau de la mer, devra trouver un espace inexistant pour des millions de réfugiés climatiques. La solution ? On cherche ✱



Les OPTICIENS voient Net

COMMERCE Afflelou, Krys et compagnie ne les ont pas vus venir, et pourtant les lunetiers à la mode s'appellent aujourd'hui Direct-Optic ou Happyview. Moins chers que leurs concurrents traditionnels, les opticiens du Web ont la cote.

Sept dixièmes à l'œil gauche, huit dixièmes à l'œil droit... et 400 euros pour le portefeuille, moins la maigre somme remboursée par la Sécu. Voilà, en général, l'équation bien connue des porteurs de lunettes. Ça, c'était avant.

Depuis quelques mois, fleurissent des lunetiers en ligne: Designerseven, Direct-Optic, Happyview... Si ces Alain Afflelou du Web pullulent, c'est que la loi réglementant cette activité, longtemps dans le flou, vient tout juste de se clarifier. Interdite en France jusqu'en 2010, la vente de lunettes et de lentilles sur Internet était pourtant autorisée dans toute l'Europe. Sous la

pression de la Commission européenne, la ministre de la Santé, Roselyne Bachelot, a cédé et autorisé ce commerce, à condition que les sites emploient au moins un opticien diplômé. Résultat: la fin des lunettes chères, pour paraphraser le slogan de l'un de ces opticiens low-cost.

Car les tarifs pratiqués sur la Toile sont inférieurs d'environ 30 % à ceux des opticiens classiques: la paire de lunettes coûte en moyenne 230 euros, contre 330. De plus, le concept est assez simple d'utilisation. Il suffit de se rendre sur le site, de choisir ses lunettes, d'indiquer ses corrections et d'attendre quelques jours que la paire arrive à la maison.

Ces sites permettent même « d'essayer » virtuellement les lunettes en chargeant sa photo sur le site. D'autres proposent d'envoyer la monture à domicile avant de la commander pour s'assurer qu'elle ne fait pas mal une fois portée.

Bref, beaucoup de services proposés, ce qui a le don de déplaire aux opticiens traditionnels, qui craignent de voir se tarir leur filon très lucratif. Sous cape, l'un d'eux reconnaît que « la marge brute sur une paire de lunettes de vue peut atteindre 70 % du prix de vente ». Autrement dit, même en divisant le

prix de vente par deux, les marges restent encore très confortables. Surtout que les coûts de production de ces opticiens d'un nouveau

genre ne sont pas les mêmes que ceux qui ont pignon sur rue. Emmanuel Gréau et Karim

Khouider, les créateurs de Direct-Optic, se fournissent directement en Asie.

Est-ce qu'Internet va tuer les lunetiers à la papa? La réponse est plus compliquée que ça, si l'on en croit les médecins ophtalmos. Une praticienne parisienne doute de la qualité du service, notamment pour les verres complexes. « Je ne vois pas de problème a priori pour les unifocaux, mais je le déconseille fortement à mes clients qui ont besoin de verres progressifs. » Pour de tels verres, les opticiens procèdent parfois jusqu'à six tests sur leurs clients, ce qui est impossible, à l'heure actuelle, sur les sites Internet. Mais certains promettent d'y travailler.

Mais les lunettes low-cost seront sans doute une tendance des années à venir. Les opticiens classiques ont tout intérêt à avoir leurs e-confrères à l'œil *

STÉPHANE TRAVAUX

www.bakchich.info

Un plein cabas de splendeurs et misères des ménagères (et des ménagers) <http://minu.me/1yoq>

ÉCHOS DES CABAS



Tu t'es vu quand t'as lu ?

En pleine crise de la presse, l'hebdo belge *Télemoustique* a augmenté ses ventes de plus de 50 %, la semaine dernière. Le miracle doit beaucoup au cadeau offert avec chaque exemplaire du numéro « spécial hommes »: six bières de 33 cl et un verre de dégustation pour 2 euros! Des associations ont eu beau dénoncer une incitation à la consommation d'alcool, les pochtrons se sont rués dans les librairies. Sur le site Internet du magazine, beaucoup d'abonnés râlent de n'avoir reçu que quatre sous-verre comme maigre compensation. Toujours les mêmes qui trinquent.

Cantonais envahi par la pub...

Reviens, Mao, ils sont devenus fous! Le site anglophone China-hush.com dénonce la publicité qui se niche dans les moindres recoins de la Chine, « de l'affiche sur les poteaux aux écrans géants des gratte-ciel ». Et les publicitaires ont de la ressource. Sur le site <http://minu.me/1y1o> est publié l'en-tête d'une feuille d'examen de l'université du Fujian sur lequel un restau de la ville fait la promo de son riz cantonais. Une offre « spécial étudiants », évidemment.

Business claqué

British Airways a trouvé une combine de première classe pour écraser son unique grève depuis treize ans. Quand la majorité du personnel navigant a décidé d'arrêter de bosser, le 20 mars, pour dénoncer le plan de suppression d'effectifs, la direction a puni les grévistes. Ils ont été privés de vols gratuits ou à tarifs réduits. Un bonus qui relève pourtant de l'usage pour les employés des compagnies aériennes. Et un vol de plus pour British Airways!

Le gâteau qui valait 24 millions

Des chercheurs du Centre de technologie Cartif de Valladolid ont passé trois ans et dépensé 24 millions d'euros à... cuisiner un biscuit. Gratiné, certes, mais, selon ces scientifiques, il s'agirait du « gâteau approchant le plus de la perfection ». Le projet a été subventionné par le ministère de la Science et de l'Innovation espagnol pour lutter contre les maladies liées à la mauvaise nutrition. À ce prix-là, le biscuit devra éviter le four *



VOYAGES

LASTMINUTE.COM, ARNAQU'HEURES ?

Camarades touristes, Lastminute.com est fait pour vous. Séjour de dernière minute (comme son nom l'indique), réservation de week-end à l'arraché ou achat de vol en ligne... l'autoproclamé leader européen du voyage et des loisirs sur le Web propose une pléiade de services. Mieux, le tour-opérateur promet « la vie en rose » à ses clients. Du nom d'une campagne lancée en 2009, qui invitait les voyageurs à poster des photos de leurs périples pour illustrer le bonheur intense et la qualité des prestations servies par le voyageur. Cerise sur les billets, Lastminute a même reçu le prix spécial du jury pour cette campagne, lors des Travel d'Or, événement qui récompense « les meilleures pratiques Internet des acteurs du tourisme sur le Web ». Mais un client est mécontent et tout est dépeuplé.

Ou garnit un banc d'accusé. Lastminute.com et M. Menegazzi, responsable du département qualité et services de la boîte, vont avoir droit à un petit passage devant le tribunal correctionnel pour tromperie et publicité mensongère. De bien vilains mots pour qualifier un vendeur de séjours de rêve.

GOURBI

Les mauvais touristes à l'origine de la plainte ont peu goûté leur séjour en Turquie, à l'été 2004. Leurs deux semaines en hôtel trois étoiles se sont muées en une semaine agréable et sept jours dans un gourbi peu avenant. Assorti de repas avariés. « Des fils électriques pendaient à nu dans les chambres. La climatisation était en panne. Certaines chambres étaient inondées à cause des douches. » Charmant décor. Compréhensif, le site avait choisi,

dans un premier temps, de dédommager de 120 euros les clients mécontents. Raté. L'instruction, qui s'est ouverte en 2006, arrive à point. Et le parquet de Paris de demander, dans son réquisitoire du 10 mars, le renvoi en correctionnelle.

« C'est la seule plainte que nous ayons jamais eue, promet la com de Lastminute. Et nous avons déréférencé l'hôtel visé, depuis. » Saine décision.

Reste aux plaignants à attendre le verdict de la cour. Une habitude. L'une des parties civiles n'est autre que Marc Chermet, le président de l'association des victimes du crash de Charm El Cheikh, en janvier 2004. Une affaire que la justice n'a toujours pas purgée * X. M.

TOUTE LA TURQUIE
POUR PAS CHER !



ESSORAGE

AVIS DE TEMPÊTE À L'APEC



de *Courrier cadres*, Gérard et ses filles sont journalistes. Simple-ment, ils n'ont pas besoin, eux, d'une armada de plumitifs sur-payés pour faire tourner la boutique.

Un journaliste se souvient de la reprise du mensuel *Rebondir*, en février 2002, par Gérard Touati, que des jaloux qualifièrent de Murdoch au tout petit pied: « *Un jour, nous avons vu rappliquer deux jeunes gars souriants, qui se présentaient comme journalistes. "C'est pour le déménagement, où sont les cartons?"* » Chez Touati et compagnie, tout le monde met la main à la pâte. Pas besoin d'une entreprise de déménagement, les journalistes peuvent le faire eux-mêmes.

DANGEREUX SYNDICALISTES

Notre journaliste se rappelle aussi cette saillie à propos d'une salariée en contrat de qualification payée 10 % de plus que le Smic. « *Vous ne lui rendez pas service, à cette petite. Elle est beaucoup trop payée, elle aura du mal à se réinsérer dans la vraie vie* », avait éreuté l'homme aux cravates ornées de têtes de Mickey.

Quand il ne tançait pas les dangereux syndicalistes, Gérard Touati harcelait les journalistes de *Rebondir* avec la même question: « *Combien d'articles par mois?* » Dans le monde idéal de ce patron de PME, un journaliste n'a pas vocation à fabriquer une information fiable et vérifiée. Il lui suffit de recracher les communiqués des services de presse. Résultat: la rédaction de *Rebondir* est partie avec armes et bagages. Pas de quoi rassurer les salariés de *Courrier cadres*, lâchés par les syndicats de l'Apec. Selon un meneur de la fronde anti-Touati, ces derniers « *pensent naïvement qu'en supprimant le magazine ils arriveront à sauver l'Apec, que l'État veut fusionner avec Pôle emploi* » et délester de ses 100 millions d'euros de réserves au passage. Dans la presse aussi, la lutte des classes est un long combat ✱

FRANÇOIS MALIFACE

Silence, ils coulent. L'Association pour l'emploi des cadres (Apec) est en passe de saborder son magazine mensuel, *Courrier cadres*.

Le conseil d'administration de l'Apec a engagé, jeudi 18 mars, des négociations avec un repreneur, Gérard Touati, propriétaire d'un obscur groupe de presse spécialisé dont le tirage s'élève seulement à 3 300 exemplaires.

Une nouvelle pas franchement bien accueillie par les 35 salariés de *Courrier cadres*, réunis en assemblée générale il y a deux semaines: « *L'analyse objective des publications du groupe Touati montre un modèle sans journalistes et sans diffusion qui se situe hors du champ de la presse d'information économique.* »

PLUMITIFS SURPAYÉS

Journalisme sans journalistes? Les confrères poussent un peu. Dans la famille Touati, je demande les filles, Géraldine, Joanna et Victoria, auxquelles Gérard ne manque jamais de confier la direction de la rédaction de ses titres. N'en déplaisent aux gauchistes

BRUITS DE LA VILLE



Femmes à lunettes

La filiale tout info de Canal+, i-Télé, a un souci avec sa présentatrice vedette, Audrey Pulvar. Non, il ne s'agit pas de sa romance avec le socialiste Arnaud Montebourg. L'affaire est autrement plus grave... Ses lunettes! Depuis des semaines, Pulvar arbore une imposante paire de lunettes légèrement disgracieuse. Au point de s'attirer une remarque du boss de Canal, Bertrand Méheut. Quant au groupe du réseau social Facebook, qui l'enjoint de changer de monture, Audrey lui a promis de s'exécuter sitôt le million d'inscrits dépassé. Un pari peu risqué vu les audiences d'i-Télé.

Le Pau de Foresti

Les temps sont durs, même pour l'humoriste à succès Florence Foresti. Partie prendre l'air à Pau le 28 mars, c'est avec beaucoup de retenue qu'elle a choisi son billet d'avion de retour. Plutôt que d'acheter un aller simple à 300 euros, elle a choisi un inutile aller-retour Pau-Paris/Paris-Pau, à seulement 200 euros. Un joli coup de Pau.

Brisac fait salon

Dégommant allègrement le salon du livre, « *une manifestation strictement commerciale, grimée en événement culturel* » (*Libération* du 25 mars), l'écrivain et éditeur Geneviève Brisac n'en a pas moins honoré de sa présence la 30^e édition dudit salon. Les 27 et 30 mars, sagement installée derrière son dernier livre, *Une année avec mon père*, Brisac en personne a sacrifié, avec sourire, à l'atroce rituel des séances de signature... Ah! les écrivains engagés ✱



LA VICTOIRE AUX PREMIÈRES LOGES

LA MAUVAISE FOI DE MONNIER

D'une appréhension l'autre. OM-Bordeaux, finale de la Coupe de la Ligue, le 27 mars. Première invitation au Stade de France, en loge. Et le plus grand club du monde à moins de deux heures de briser la malédiction Louis-Dreyfus. Rempoter un trophée, dix-sept ans après. Les choses dans l'ordre. Juste à gauche de la tribune présidentielle.

Champagne

Clin d'œil d'une hôtesse. « *Oui, c'est la bonne place, un verre de champagne?* » Évidemment. Le match ne commence que dans une heure et monte l'angoisse. Tiens, c'est déjà la troisième coupe. La salle se remplit. Celle derrière la baie vitrée où trônent télé, canapés et petits fours. Pas encore les quatre travées, garnies de siège aux accoudoirs réceptacles de verre. Et d'accuns de dire qu'alcool et football ne riment pas... Le coup d'envoi approche. Six coupes, toujours tendu. Benjamin

Castaldi déboule avec sa moitié. Oubliée Flavie Flament, pas encore *la Ferme Célébrités*. Les fans qui l'interpellent: « *Pourquoi t'aimes pas Mickaël Vendetta?* », « *Au moins une photo!* » La fille Tapie rit. Un maillot floqué sur les épaules. Tapie pour le nom, 93 pour l'année du dernier titre de l'OM... Début du match. Les supporters marseillais écrasent les Bordelais. Cinq fumigènes à zéro. Mi-temps. douzième coupe. Un trader sourit. « *Année de crise? J'ai jamais fait un tel chiffre - Fais gaffe, il pourrait y avoir un journaliste du Parisien.* » Bingo, juste à ma droite. Et tout sourire. Reprise. Un but, deux, puis trois. Dix minutes à jouer... L'attente est si longue qu'elle grandit le trophée. L'OM remporte la Coupe de la Ligue. Dix-sept ans qui défilent. Dix-septième coupe. Et une sensation béate qui parcourt les papilles. Le goût des vainqueurs ✱

DÉBOIRES

« TRIBUNE » NUMÉRIQUE

« *La Tribune pourrait abandonner la vente en kiosques d'ici la fin 2010.* » Cette déclaration à l'AFP de Valérie Decamp, directrice générale de *la Tribune*, a fait l'effet d'une bombe. En réaction, la rédaction a convoqué une assemblée générale extraordinaire et la direction composée du président Alain Weill et de Valérie Decamp, a dû s'expliquer. Avant de publier un communiqué de mise au point déclarant que ce n'était là qu'une piste de travail parmi d'autres... pour sortir d'une situation désastreuse.

Avec 14 millions d'euros de pertes en 2009, une diffusion France payée en chute libre de 10,9 %, à 67 295 exemplaires par jour, une audience également en baisse (-16,4 %), et des recettes publicitaires à la ramasse, *la Tribune* va mal.

Heureusement Alain Weill le « magicien des médias », a sorti un joli lapin de son chapeau: le numérique. Et de prédire « *d'ici cinq à quinze ans, la fin du papier* ». Gaga du high-tech, le proprio du journal croit au dieu iPad, la tablette graphique du géant Apple permettant de lire son journal sur un écran, pour regarnir les caisses de *la Tribune*, bien creuses, deux ans et demi après son rachat.

Pressé de se débarrasser d'un quotidien en difficulté, Bernard Arnault, l'ex-patron de *la Tribune*, avait laissé un chèque de 40 millions d'euros pour éponger les dettes et permettre à Alain Weill d'investir. Cette enveloppe est

devenue peau de chagrin, essorée par la nouvelle formule du quotidien. Lancée en grande pompe en novembre 2008 avec le passage au format berlinois et la parution le samedi, la nouvelle *Tribune* n'a pas rencontré le succès escompté. À tel point que le journal est récemment repassé au format tabloïd et a abandonné l'édition du week-end.

Pas sûr qu'une fois ces 40 millions d'euros épuisés Alain Weill veuille investir de nouveaux sur ses deniers

personnels (*la Tribune* n'est pas intégrée au groupe NextRadioTV, qui compte les radios RMC et BFM notamment) pour relancer un support qu'il juge « dépassé ». « *Il faut changer de modèle, martelait-il récemment, l'hypothèse du 100 % numérique est sur la table.* » Avec un avantage: il coûte moins cher et permet d'éviter les aléas de la diffusion. En interne, on raille « *les marottes numériques du propriétaire. On se concentre sur des choses qui ne rapportent pas d'argent pour le moment* ». Certes, mais elles permettent de paraître moderne et de faire oublier pour quelque temps les déboires importants du journal. Bref, de masquer un brin l'écho d'une *Tribune* vide ✱

DAVID BALDACCI

DES FREINS À LA RÉPRESSION DES FRAUDES

Le juge d'instruction en sursis, le pôle financier du tribunal de Paris à l'agonie, c'est aux agents de la répression des fraudes de passer à la moulINETTE de la réforme. Les voilà placés sous l'autorité des préfets, qui s'échinent à les charger de missions contradictoires: dynamisation de l'économie, de l'emploi, etc. La Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF) n'a qu'à se dépêtrer de ce foutoir. Ainsi la DGCCRF de Laon (Aisne) doit-elle désormais accueillir le public à dix kilomètres du centre-ville, dans une zone d'activité perdue au milieu des champs. Voiture obligatoire? Idéal pour une administration de terrain. Dans un autre centre, un enquêteur décrit, un brin énervé: « *Pour partir effectuer nos contrôles, nous avons maintenant vingt minutes de marche pour récupérer nos voitures jusqu'au parking.* » Pratique! « [Nos] numéros de téléphone vont disparaître de l'annuaire », déplore Stéphane Rouzier, l'un des responsables CGT des Fraudes. Encore bien vu, quand on sait que les meilleurs informateurs des inspecteurs nichent dans un réservoir de 60 millions de consommateurs. Le code de la consommation ne servira bientôt qu'à caler des tables ✱ FRANÇOIS NÉNIN





LITTÉRATURE Romancier et poète, Frédéric Musso publie *L'Imparfait du fugitif*, un recueil à fleur de peau qui explore le lien entre mots et réel. De son côté, l'historien Claude Mossé mêle rigueur des événements et imaginaire dans *Le Secret de Mozart*. Deux œuvres enchanteresses.

MUSSO et MOSSÉ, talents massifs

« **V**odka. Cuite à percussion centrale. Un brin de néant sur les lèvres tu écoutes les meilleurs d'avenir et leurs mots qui dépassent. Toi le porteur de valise du réel tu attends le chant d'un grillon. Gelé. Rond comme une goutte d'eau sur une feuille de magnolia. »

Un homme qui écrit cela ne saurait être fondamentalement mauvais, bien que ses « éléments de langage » soient peu utiles à l'ascension du CAC.

DROIT D'HAUTEUR

Frédéric Musso n'a pas écrit *L'Imparfait du fugitif* pour faire la fortune du groupe La Table Ronde, mais pour l'estime de soi et des autres. Un droit d'hauteur de chatouiller les vieilles cordes, de faire sortir, avec risque d'infarctus, une sensibilité qui, par les temps qui courent, est priée de rester planquée sous le tapis. Parfois, les vapeurs d'alcool se regroupant en montgolfière, elles emportent des types comme Musso là où la main de l'homme n'a jamais mis le pied. À l'atterrissage, ça donne un bien beau livre.

Au XX^e siècle, existait encore, sur France Inter, *Le Club des poètes*. Il a disparu. Bien sûr, il était un peu ridicule de voir des jeunes gens en fièvre déclamer dans un restaurant-club devant des nappes en Vichy. Ne riez pas. Dans ce cimetière, nous assistions à la mort des mots, ceux écrits sans y penser. Maintenant, la poésie campe dans la cabane du Lion de Maurice Lévy, à Publicis. Et l'émotion de ses rédacteurs, si



mal armés, s'investit donc dans « *Choisissez bien. Choisissez But* ». Restent quelques aborigènes comme Musso qui publient de la poésie, ce que la littérature a dans l'estomac: peu de mots décapés au suc et livrés sans mode d'emploi.

Si cet homme des Cévennes parle souvent de port et de mer, de maisons ou vertes ou closes, c'est qu'il n'est jamais revenu de l'Atlantide, l'Algérie de son enfance: « *Comme je m'aperçus un jour qu'on ne peut brûler ce qu'on a adoré et n'en garder que le diamant parce que le carbone ne laisse pas de cendres, je compris que trop de choses me liaient à mon pays pour que je puisse le considérer comme englouti.* »

L'apprentissage des récitations n'étant plus un impératif à l'école, le vol de gerfauts ne quitte plus son charnier natal. Éluard, Char

ou Aragon, ces tables de multiplication de nos rêves, sont oubliés avant que d'être vieux. Avouons que nous n'avons rien fait pour sauver les poètes de la noyade. Ouvrir *L'Imparfait du fugitif*, c'est retirer un vieux bouchon du conduit de cheminée, qui empêchait le tirage, nos branchies du cœur de respirer.

RÉCHAUD ENCHANTÉ

Restent nos oreilles, qu'il faut soigner. Contrairement à Alphonse Allais, Claude Mossé ne possède pas, dans son musée, le crâne de Mozart enfant. À défaut de boîte crânienne, Mossé ouvre, dans *Le Secret de Mozart*, sa boîte à malices. Nous pénétrons, non plus dans l'âme mais dans le potager des Français: les livres d'histoire. Au moment d'un Salon du livre un peu gris, les éditeurs le disent, leur salut est dans la fuite à

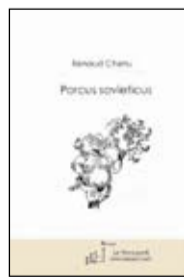
Varennnes, dans notre passé débité en pages. Ces volumes rappellent que nous fûmes grands, fourbes, généreux, audacieux, dégoûtants, parfois pornographiques et même que nous gagnâmes des guerres avant celle de la taxe carbone. Mossé, déformation profession-

nelle oblige, est devenu, à force de conquérir des lignes, Maginot ou imaginaires, un grand reporter du temps. Tricotant le savant pour en faire du populaire, au sens Vilar. Il m'épate, une fois de plus, avec ce *Mozart*. Il place sur son réchaud enchanté les cours de Versailles, de Vienne ou de Leipzig. De la recette, surnagent Cagliostro, Marie-Antoinette, Louis XVI, La Fayette, et Fersen. Sa comédie humaine autour de Mozart, avec l'incroyable secret qui touche, à la fin et pour de vrai, notre République au cœur de ses tripes, il la sert à nu comme les coquilles Saint-Jacques chez Marc Meneau, prince de Vézelay. Le divin Mozart, pourtant lui aussi très cru, est le lien de soie de la farandole de cette histoire où le faux sonne comme la musique du vrai, pour s'achever en *Marseillaise* * J.-M. B.

L'Imparfait du fugitif, par Frédéric Musso, éd. La Table ronde, 91 pages, 14 euros.
Le Secret de Mozart, par Claude Mossé, éd. Alphée, 314 pages, 21 euros.

BOUQUIN

ARTHUR ET LES COCHONS TÉLÉPATHES



Arthur, le héros imaginé par notre collaborateur Renaud Chenu, ne fait pas d'efforts pour sortir de sa vie terne. Jeune cadre assumé, il a une copine dont il n'est pas amoureux, une deuxième copine – la meilleure amie de la première – qu'il ne chérit que dans son lit, et un chef de service. Une vie lisse, ordinaire, sans risques ni passion. À part

pour sa petite sœur et sa grand-mère bien aimées. La compagnie de cette dernière, Marjorie, mystérieuse, ravit le petit cadre. Souvent, il l'emmène dans ses bagages. Un soir, Arthur l'invite dans un bistrot du quartier Saint-Michel, à Paris. Le temps de descendre aux toilettes, Marjorie a disparu. Sa chaise est vide! Arthur assomme le patron de questions. Par où est-elle sortie? En poursuivant ses recherches, Arthur s'interroge sur l'intérêt de prendre une femme de 80 ans en otage, certes riche, mais qui peut

claquer à tout moment. La vie de la vieille est tout le contraire de celle de son petit-fils.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle fabriquait de fausses pièces d'identité. Au Mexique, dans une église glauque, elle a échangé cent faux papiers contre des billets de banque avec un galant homme des services secrets français. Ils durent s'enfuir sous les tirs. Et, ensemble, ils découvrirent un boucher étonnant qui, pour se débarrasser des cadavres des amants de sa femme, en faisait du boudin, le mélangeant au sang des cochons qu'il cuisinait pour les Allemands, avant de proposer ses services à la Résistance: « *Et voilà comment la Gestapo a bouffé épisodiquement du SS pendant deux ans.* » Cinquante ans après, voilà que des cochons télépathes, nouvelle espèce très intelligente, alimentés par l'esprit de Marjorie, entreprennent de rendre à l'humanité le goût des idéologies. Vaste programme * A. V.

Porcus Sovieticus, par Renaud Chenu, éd. Le Manuscrit, 342 pages, 21,90 euros.

Bédé

TIGNOUS N'EST PAS UN PIGNOUF

Tignous tire son salut des salauds. Un de ces empêcheurs de tourner en rond qui mangent la laine sur le dos des saints patrons de la finance. La belle affaire! Il tond ces moutons à la toison d'or à l'aide des plus aiguisés des ciseaux: un feutre noir. Car notre homme est un caricaturiste qui bosse à *Marianne* et *Charlie Hebdo*. Cet OS du dessin de presse n'a rien d'un pignouf. « *Son dessin est aussi fougueux qu'élégant* », disait de lui Cavanna, confrère de plume, à la moustache blanche d'un Ferrat qu'on aimerait repasser.

Il publie, aux éditions 12 bis, 500 illustrations originales sur le thème du fric à fracs mondialisés sous le titre *Le Fric c'est capital*.

Qu'un bon marxiste aurait soigneusement corrigé par *Le Fric c'est le vol*. À chacun ses obsessions.

Son bouquin se divise comme les westerns-spaghettis de Sergio Leone. Ceux qui ont le pistolet et le porte-monnaie chargés, « *les riches* », en première partie. Et ceux qui creusent, « *les pauvres dans la société et le travail* », en seconde. Tout ce joli monde traité – suffisamment rare pour être mentionné – sur le même pied, celui de l'égalité dans la caricature. Ainsi passe-t-on, par un saut de cabri, d'un patron qui lance à son salarié, plongé dans le code du travail, « *Encore à lire des contes de fées!* », à un trader disant d'un clochard ahuri: « *L'argent n'a pas d'odeur, mais le manque d'argent en a une!* ». Pour vous donner un arrière-goût de la chose *

LOUIS CABANES

Le Fric c'est capital, par Tignous, éd. 12 Bis, 285 pages, 29 euros.





Musique

CAMÉLIA JORDANA
Camélia Jordana

Dans *La Nouvelle Star* 2009, c'était la brunette avec des lunettes Nana Mouskouri qui égratignait d'un timbre félin – limite félé – Carla Bruni ou transcendait Blondie. Avant d'être éliminée aux portes de la finale... Un an plus tard, cette « petite Amy Winehouse », dixit Dédé Manoukian, tient sa revanche. Composé par Mathieu Boggaerts, Babx et Doriand, le premier album de Camélia Jordana, 17 printemps, swingue de pop sixties en ballades éthérées avec une maturité stupéfiante. Une étoile est née.

HERE LIES LOVE
David Byrne & Fat Boy Slim

Ce double album est un concept. Né de la rencontre improbable entre le papy du punk-funk new-yorkais David Byrne et le pape du big-beat anglais Fatboy Slim, il retrace en vingt-deux perles l'existence d'Imelda Marcos, l'épouse de l'ex-dictateur philippin aux trois mille paires de chaussures. Non seulement les textes sont hilarants, mais *Here Lies Love* rassemble une vertigineuse pléiade de guests : Tori Amos, Camille, Santigold, Cyndi Lauper, Alice Russell... Enorme.

UN NOUVEAU MONDE
David Hallyday

La génétique est une science injuste. Prenons David Hallyday et Laura Smet... D'un côté : un musicien si peu doué qu'on troquerait sans hésiter son dixième album contre cent écoutes d'affilée du *Quoi ma gueule* de papa à plein volume. De l'autre : une actrice de talent, chère à Chabrol et Garrel. Justement, elle prête main-forte à son aîné sur *On se fait peur*. En vain. Ce duo est une vraie calamité. *Un Nouveau Monde* a beau tenter des incursions électro-rock, il culmine au panthéon de la variété fadasse.

SLASH
Slash

Tiens donc, un revenant... Quatorze ans après son éviction des Guns'n'Roses, le guitar hero a mis une croix sur le sexe et les drogues pour se consacrer au rock'n'roll. En témoigne ce premier album solo qui refoule la testostérone à plein pif. Mais il ne suffit pas d'être couillu, dans la vie... Certes cadencé par son inimitable jeu de guitare et hanté par les spectres mythiques de Lemmy (Mötörhead), Ozzy Osborne ou Iggy Pop, Slash parvient tout juste à donner le coup de grâce à ce genre agonisant qu'est le hard-rock.

PRINS THOMAS
Prins Thomas

Qui dit cosmic-disco venu d'Oslo pense illico à Hans-Peter Lindstrom. Moins connu, mais tout aussi estimable, son collaborateur Prins Thomas irradie la scène norvégienne aux commandes d'un premier album éponyme. Odysseé, il catapulte l'auditeur dans l'espace. Nul besoin de substances opiacées pour se laisser envoûter par cette collection d'instrumentaux chamaniques qui déploient leurs tentacules à la croisée du disco, de l'électro et du funk *

ÉLÉONORE COLIN

BREATHLESS, autopsie d'un monstre

CINÉ Le portrait fracassant d'un homme ravagé par la colère. Un électrochoc écrit, interprété et réalisé par un petit génie du cinéma coréen, Yang Ik-june.

T'as décidé de casser qui, cette semaine ?
– Attends, je ne suis pas le Éric Zemmour de la critique. D'ailleurs, j'ai une véritable merveille à te faire découvrir.
– Putain, j'ai peur.
– Tu peux ! Car *Breathless* est un film qui fait vraiment peur.
– C'est un remake d'À bout de souffle de Godard ?
– Pas du tout, et la traduction du titre original coréen est « Mouche à merde ». Mais le réalisateur, Yang Ik-june, cite souvent Jean-Luc Godard comme un de ses maîtres.

– C'est quoi, ce truc ?
– L'histoire d'une boule de haine, d'un enragé. Recouvreur de dettes, Sang-hoon ventile les mauvais payeurs, défonce les femmes, explose les mecs, tabasse les flics, cogne les étudiants, démonte son père. Un jour, il rencontre Yeon-hee, une lycéenne au passé dévasté. Les deux écopés de la vie vont tenter de s'approprier.
– Et alors ?
– Dément. Yang Ik-june signe son premier long-métrage qu'il a produit, écrit en une vingtaine de jours et qu'il interprète avec une force inouïe. Le film fonce comme un missile sur Séoul ou un poing américain dans ta gueule. La violence se propage comme un



virus, contamine la pellicule, comme dans les premiers Kitano, notamment *Cop* ou *Sonatine*. Et le film se transforme en un maelström d'images viscérales et insoutenables, un chaos cinématographique qui te bouscule, te frappe et te laisse finalement KO.

La violence devient langage cinématographique, le fond devient la forme, la caméra se cogne dans les murs, dans les êtres, fonce, battonne. Avec une caméra portée à l'épaule, le jeune cinéaste filme les coups, les corps, les crachats,

le sang, mais il sonde surtout les âmes. Noires, très noires.
– Après Kim Ki-duk, Hong Sang-soo, Park Chan-wook ou Bong Joon-ho, voici donc la nouvelle merveille *made in Corée* ?
– Absolument. J'ai rarement vu un premier long-métrage aussi prometteur ; le film accumule les prix depuis sa sortie en Corée. La même sensation – une claque – que lorsque j'avais découvert mon premier Takeshi Kitano il y a une vingtaine d'années *

MARC GODIN

Breathless, de et avec Yang Ik-june, Kim Kkobbi, Lee Hwan, Park Jung-soon. En salles le 14 avril.

En salles

LES CHAUSSONS ROUGES
(reprise)

de Michael Powell, Emeric Pressburger
L'un des plus beaux films de l'histoire du cinéma revient dans une copie restaurée absolument sublime. Un pur enchantement.

AJAMI
de Scandar Copti, Yaron Shani

Nommé pour l'Oscar du meilleur film, *Ajami* a été tourné à l'arrache par l'Israélien Yaron Shani et l'Israélo-Palestinien Scandar Copti. Dans le quartier le plus pauvre de Jaffa, melting-pot de juifs, musulmans et chrétiens, plusieurs familles s'affrontent, entre guerre des gangs, trafics et règlements de comptes. *Ajami* est nerveux, vibrant, secoué de séquences d'émotion et d'une violence tellurique.

THE DEVIL AND DANIEL JOHNSTON

de Jeff Feuerzeig
Présenté il y a cinq ans au festival de Deauville, le docu sur le chanteur Daniel Johnston sort enfin en France. Maniac-dépressif, Johnston passe son temps entre les salles de concert et les hôpitaux psychiatriques. Ponctué de films d'enfance, de dessins d'écoliers et des milliers de cassettes où Johnston s'est enregistré, ce film donne à voir une vie dévastée, une vie de fureur et de beauté.

GARDIENS DE L'ORDRE
de Nicolas Boukhrief

Le nouveau Nicolas Boukhrief, un polar honnête et haletant, avec un Fred (sans Omar) absolument étonnant.

LE CHOC DES TITANS
de Louis Leterrier

Pas de projo de presse pour *Le Choc des titans*. Pour info, la filmo de Louis Leterrier : *Le Transporteur*, *Danny the Dog* et *L'Incrovable Hulk*. Que des merdes ! * M. G.

LA BAKCHICH TEAM

Directeur de la publication : Xavier Monnier • **Directeur de la rédaction** : Nicolas Beau • **Conseiller éditorial** : Jacques-Marie Bourget • **Rédacteurs en chef** : Pierre-Georges Grunenwald (édition), Cyril Da (Web) • **Chroniqueurs** : Alceste, Daniel Carton, Jacques Gaillard, Marc Godin, Doug Ireland, Éric Laurent, Fabrice Nicolino, Jean-François Probst, Alain Riou • **Maquette** : Émilie Parrod, Victor Buchotte, Marjorie Guigue • **Secrétaire de rédaction** : Élodie Bui • **Rédaction** : Monsieur B, Sacha Bignon, Émile Borne, Louis Cabanes, Renaud Chenu, Éric de Saint-Léger, Lucie Delaporte, Éric Laffitte, Anthony Lesme, Laurent Macabies, Simon Piel, Enrico Porsia, Bertrand Rothé, Grégory Salomonovitch, Anaëlle Verzaux • **Dessinateurs** : Bar, Baroug, Bauer, Decressac, Essi, Giemsi, Goubelle, Ray Clid, Khalid, Klub, Ludo, Magnat, Mor, Morvandiau, Nardo, Noël, Oliv', Pakman, PieR Gajewski, Roy, Soulcie, Thiriet •

Groupe Bakchich, SAS au capital de 56 980 euros • Siège social : 121 rue de Charonne 75011 Paris.

CPPAP : 1114 C 90017 • ISSN : 2104-7979 • Dépôt légal : à parution • Impression : Print France Offset

Direction des ventes : Thierry Maniguet / tmaniguet@scpe.fr/01.70.39.71.05

Publicité : pub@bakchich.info

Tous les textes et dessins sont © Bakchich et/ou leurs auteurs respectifs.



LES ORANGES DE LA DISCORDE

LA ZAPPETTE DE BOURGET

Eyal Sivan, réalisateur de cinéma israélien, est un foutu salopard. Pour écrire ceci, je me glisse sous le parapluie de deux consciences aimées, ceux de BHL et de Finkielkraut (parapluie offert par Hermès). L'affaire démarre à la télé, en 2003, où l'on voit ces irresponsables d'Arte diffuser un film du dénommé Sivan, *Route 181*. Ce loustic, aidé comme il se doit d'un complice palestinien, Michel Khleifi, a réalisé un film sur la « ligne verte ». Celle qui, très très théoriquement, est la démarcation entre Israël et la Palestine. Vous saisissez la provocation, faire un film sur une frontière dans un pays sans frontières... Crime dans le crime, Sivan filme, en Palestine, des rails de chemin de fer et un coiffeur, éléments de

décor et témoins réservés, à jamais, estiment les deux philosophes, à l'usage exclusif du film de Claude Lanzmann, *Shoah*. Furieux, « Fink » descendit Sivan dans les médias. Lequel porta plainte pour diffamation, alors que le tribunal lui dit qu'il aurait été mieux avisé de se plaindre pour injures racistes. Dimanche soir,

Eyal Sivan était de retour sur nos écrans, sur France 5. Les soufflets de « Fink » et BHL, les balles reçues par la poste avec un mot gentil (« *la prochaine sera pour toi* »), n'ont pas ébranlé cet athlète de la paix.

Son nouveau film raconte la saga des oranges de Jaffa, qui ne sont plus produites sur ce coin de terre devenu béton, mais restent le symbole mon-

dial d'Israël. Au XIX^e siècle, les Palestiniens cultivaient d'immenses orangeraies. Jusqu'au début du XX^e siècle, sans heurts, ces pommes de Noël arrivaient en Europe pour garnir les souliers des pauvres.

Ça se gâte un peu avec la création du sionisme. Bof. Il y a de la place pour tous. Les indigènes enseignent même aux « pionniers » juifs l'art de l'orange. Mais des orangeraies « sionistes » poussent – avec interdiction, de la part des dirigeants, d'employer la main-d'œuvre « non juive ». Les Anglais, qui colonisent le pays, créent vers 1925 un label commun afin d'acheminer toute orange, sans discrimination, vers l'Europe. En 1947 et 1948, après une offensive militaire qui les chassent de leur terre, les Palestiniens perdent leurs fruits et leur vie. Vient le temps de la propagande. On voit des films de pub, dictés par les règles du sionisme, où seuls de beaux blonds font pousser « *des oranges dans le désert* ». Rayé de la carte, le Palestinien et son histoire est aussi effacé de l'image. Ce qui chagrine Eyal Sivan et une poignée de ses amis *



MES ÉLÉMENTS DE LANGAGE

LE BILLET D'ALAIN RIOU

Musicien de jazz, journaliste au *Nouvel Obs* et invité du *Masque et la plume*, Alain Riou fait aussi du cinéma. Son cinéma.

La plupart des Français, nous disent les sondages et les urnes plutôt creuses, vomissent aujourd'hui l'UMP et exècrent ses dirigeants. Moi, l'UMP, je lui dis merci. Son comportement au cours des deux récentes soirées électorales, à l'occasion des régionales, m'a appris la sagesse. Désormais, comme M. Xavier Bertrand, l'homme qui aime à humilier les journalistes, j'applique la méthode dite des « éléments de langage ». Souvenons-nous, le premier soir : « Non, l'UMP n'a pas perdu. L'importance de l'abstention démontre qu'au contraire les électeurs ont impitoyablement sanctionné les présidents de régions socialistes. » Puis, après le second tour : « Nous avons reçu cinq sur cinq le message des Français. Ils nous demandent à l'évidence d'accélérer les réformes. Nous allons accentuer notre politique. »

Quand l'heure est grave, par exemple après un suffrage pas assez universel, on réunit les têtes de gondole conviées à la télé et on leur confie les éléments de langage, les mots de passe pour exposer le mieux du pire. Cette attitude positive change ma vie. Mes éléments de langage personnels me rendent

beaucoup plus fort pour aborder les problèmes du quotidien. Je ne savais comment révéler à ma femme qu'en raison de retards réitérés, de certaines négligences déontologiques et d'un petit prélèvement malheureux dans la caisse de mon employeur, mon licenciement venait de m'être signifié. L'exemple de Xavier Bertrand m'a soufflé quoi lui dire : « *Amour joli, j'ai décidé de participer davantage à la vie du foyer.* » La Société générale ayant, par voie de conséquence, sucré notre compte commun, j'ai pu développer cet élément de langage : « *Mon cœur, à partir d'aujourd'hui, nous ne composons plus avec l'ultralibéralisme financier.* »

Ivresse

Enfin, ayant été l'autre soir conduit en garde à vue après une interpellation musclée pour ivresse sur la voie publique, j'ai usé du coup de téléphone légal pour appeler chez moi en ces termes :
– « Chérie... je ne voudrais pas me vanter, mais j'étudie présentement de très près le travail de la police. Pour un journaliste, c'est captivant.
– Ah ? Tu es en reportage ?
– Une sorte d'interview questions-réponses... Mais très vive ! » *

Devenez actionnaire !

En adhérant au Club des amis de Bakchich qui compte déjà plus de 70 membres.

Renseignements : 01 43 72 51 32
souscription@bakchich.info

1 ACTION = 100€

ABONNEZ-VOUS GAIEMENT

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
E-mail _____

JE M'ABONNE POUR UN AN :

France métropolitaine : Hebdo 45€
DOM + Union européenne : Hebdo 60€
Reste du monde : Hebdo 100€

+ exclus (site) +20€

OFFRE PROMOTIONNELLE JE M'ABONNE POUR TROIS MOIS :

France métropolitaine : Hebdo 10€
DOM + Union européenne : Hebdo 25€
Reste du monde : Hebdo 45€

+ exclus (site) +20€

Par chèque bancaire à l'ordre du GROUPE BAKCHICH

Contact : Service abonnements • 01 43 72 51 32 • abo@bakchich.info

MERCI DE RETOURNER CE BON COMPLÉTÉ À :

Bakchich, service abonnements, 121 rue de Charonne 75011 Paris



LE PIPOLE de la semaine



ÉDOUARD LECLERC, PAS TRÈS CLAIR

Ça fait du bruit dans Landerneau. Édouard Leclerc, le séminariste du coin devenu épicier, est accusé d'avoir été collabo pendant la guerre. Si la vieille histoire s'est réveillée, c'est que Leclerc vient de se faire décorer de la Légion d'honneur par Nicolas Sarkozy ; une médaille qui, à son revers, ne porte pas « Au bon beurre » mais « Honneur et patrie ». Un journaliste et éditeur, Bertrand Gobin, estime qu'il n'y a pas assez d'honneur dans cette Légion-là. Gobin publie sur Internet l'histoire d'un Édouard Leclerc, âgé de bientôt 18 ans, rendant trop de visites à l'officier Schaad au siège de la Gestapo. En 1944, Leclerc est emprisonné à Quimper. Sa famille, convaincue qu'il va être fusillé, mobilise l'aide d'une relation, Pierre Branellec, qui connaît des membres du comité de la libération du Finistère. Branellec confirme : les faits sont si graves que Leclerc risque la mort.

Tout s'arrange quand on conseille au jeune homme de jouer le fou. Il ne sera pas jugé car « irresponsable de ses actes », c'est ce qu'écrivit la cour de justice au père de François Pengam, un résistant fusillé à 19 ans, qui estime Leclerc pas clair. Depuis, chaque fois que l'épicier a demandé une décoration, elle lui avait été refusée.

Notons qu'Antoine Veil, le mari de Simone, présent lors de la remise du ruban à son vieil ami, joue de malchance. Dans le passé, Antoine a déjà été confronté à un douteux compagnonnage au cœur du conseil d'administration d'Union de transports aériens, celui de Jean Leguay, adjoint du préfet René Bousquet, et représentant de la police de Vichy auprès des Allemands * J.-M. B.



GRIPSOU

MOULINSART, OBJECTIF THUNES

Triste histoire que celle de Bob Garcia. Journaliste, auteur de polars et grand tintinophile, il a été déclaré coupable de « contrefaçon » par la cour d'appel de Versailles à la suite de la plainte déposée par la société Moulin-sart, qui gère le patrimoine d'Hergé. Son crime ? La publication de cinq ouvrages consacrés au célèbre reporter dans lesquels il a reproduit des images de l'œuvre, au titre, selon lui, du « droit de courte citation graphique garantie par la convention de Berne ». La justice en a décidé autrement et l'a condamné à 48000 euros d'amende. Pour quelques centaines d'exemplaires tirés, la sanction est lourde. Un malheur, comme Dupont et Dupond, ne marchant jamais seul, Moulin-sart S.A. a déposé, le 9 mars, une prise d'hypothèque sur la maison de Garcia. Son unique patrimoine. Et de passer une fois de plus pour un crabe aux pinces d'or.

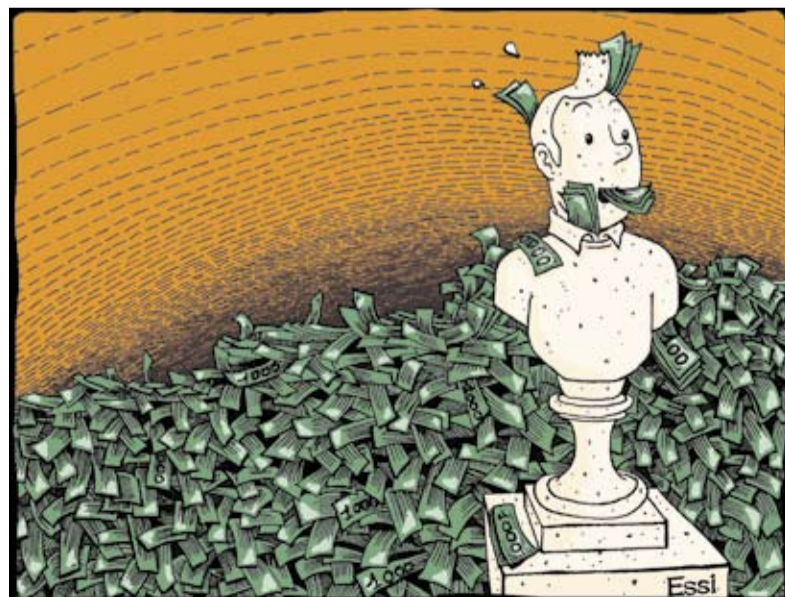
Ce n'est pas la première fois que des imprudents sont la cible des scuds de Nick Rodwell, époux de Fanny, la veuve d'Hergé, et grand timonier du destin post-mortem du journaliste à la houpette. Surnommé « Rastapopoulos » par ses détracteurs, Rodwell est à l'origine de nombreuses procédures visant les emprunteurs de l'œuvre, supposés ou avérés. Depuis que Moulin-sart en a ordonné la saisie pour contrefaçon, la société BD Story a le plus grand mal à diffuser son making-

of des aventures de Tintin. Malgré une décision du tribunal favorable à BD Story, l'éditeur assure que les pressions sur les diffuseurs persistent. Gordon Zola, tintinophile à qui l'on doit les *Aventures de Saint-Tin*, a été condamné pour « parasitisme » en juillet 2009. Plus récemment, lors du festival d'Angoulême, l'exposition Cent pour cent, qui offrait aux dessinateurs contemporains l'occasion de s'approprier des auteurs mythiques, n'a pas reçu l'autorisation de Moulin-sart d'exposer les planches inspirées par Hergé. Causer de Tintin est un sport de combat, même quand on l'aime. Selon Benoît Mouchard, le directeur artistique du festival

d'Angoulême, Moulin-sart ne fait pas preuve d'acharnement juridique. « *Tintin fait tellement partie de l'imaginaire collectif que les gens ont tendance à croire qu'il fait partie du domaine public, or c'est faux.* En 2002, j'ai publié un ouvrage révélant qu'Hergé avait parfois fait appel à des coauteurs restés dans l'ombre. Je n'ai pas eu de procès et j'ai même reçu un message de félicitations de Rodwell », explique-t-il, assurant par ailleurs qu'il ne « *part pas au ski avec lui* ».

Pour autant, les intérêts d'Hergé sont bien bétonnés. Il vaut mieux s'appeler Spielberg (dont le Tintin en 3D sortira en 2011), et proposer des millions pour utiliser la marque, que Garcia. Un trésor encore mieux gardé que celui de Rackham le Rouge *

SIMON PIEL





BERNARD CAHEN le naïf du barreau

BANDIT Cet avocat parisien a beau être un cadoret, il reste d'une grande candeur. Sans doute ne savait-il pas qu'aider les voyous pouvait lui attirer quelques ennuis...



Fréquemment vilipendés pour leur cynisme, ou leur atavisme pour les bourses bien pleines, les avocats s'avèrent, en fait, être de grands naïfs. Un maître, tout orné de la Légion d'honneur et de l'ordre du Mérite qu'il soit, peut encore découvrir les bien vilaines histoires qu'on lui a cachées sous la robe. Ainsi de Bernard Cahen, ténor parisien de la profession. Président d'honneur de l'Union des jeunes avocats (UJA), l'éminent conseil a appris avec horreur que cette glorieuse association avait été fondée par un collabo, Joseph Python, mort paisiblement au Cannet quand la légende veut qu'il eût été fusillé. Toute l'Occupation durant, Python a siégé au conseil

de l'ordre de Paris et dûment enregistré les radiations des avocats « israéliites ». Un vocable d'antan dur à entendre pour Cahen, président des avocats juifs de France, qui témoigna... contre le syndicat Cosal, coupable d'avoir ébruité l'affaire en 2009. Le Cosal blanchi des accusations n'obligea pas pour autant Cahen à démissionner de l'UJA.

PIGEON

Ce n'est pas à 73 ans que l'on commence à regarder vers le passé. Ou à devenir infidèle. L'autre maître Cahen, Madame, s'en charge, moyennant 300 000 euros de revenus annuels. Au tableau de chasse de « l'inconnue qui divorce les célébrités » : Françoise Castro (ex-Fabius), Paul-Loup Sultizer, les Balkany ou encore Sarko I^{er} et Cécilia... Quand sa moitié s'occupe de séparer, Bernard reste droit dans ses bottes. Un de ses clients est renvoyé en correctionnelle pour escroquerie en bande organisée, faux et exercice illégal du métier de banquier en 2003 ? Ce n'est pas une raison pour le priver de deux lettres de recommandation ou pour l'empêcher d'organiser des réunions avec les pigeons de son client au sein même de son cabinet pour les aguicher et les mettre en confiance.

Un vilain juge a choisi de sanctionner cette fidèle candeur. En 2006 : garde à vue, palpation, prélèvement ADN et une mise en examen pour complicité de l'exercice illégal de l'activité de banquier. Une épée de Damoclès qui tourne depuis quatre ans au-dessus de Cahen, sans que le si compréhensif barreau de Paris, pourtant si prompt à radier les malotrus (surtout s'ils oublient de payer leur cotisation) ne réagisse. Une logique Cahen, caha * X. M.

www.bakchich.info

Les robes noires et leurs dessous assortis sont à la mode en toute saison : <http://minu.me/1yom>

C'EST DU VOL

Révélee par notre confrère Mediapart, l'affaire Joyandet vient de subir un rebondissement inattendu, alors qu'elle s'apprêtait à atterrir mollement au bout d'une piste glissante. Rappel des faits. Notre James Bond de la Coopération, sauveur de détenues françaises et, accessoirement, d'Haïti, saute, le 22 mars, dans un jet privé pour se rendre à une conférence internationale sur l'avenir de l'île sinistrée, donnée à Fort-de-France. Retour le lendemain matin. Coût de l'escapade : 116 500 euros. Depuis, Alain Joyandet regrette. Le même aller-retour sur Air France, en business class, coûte... 3848 euros. Mais, à y regarder de plus près, le gaspillage n'est pas si avéré, le secrétaire d'État ayant choisi la compagnie privée la moins chère du Bourget : le voyage ministériel revient à 5000 euros l'heure de vol, quand la moyenne tourne plutôt autour des 6000, dans cet aéroport pour grands de ce monde. Retenue pour le voyage, la compagnie Masterjet parvient à pratiquer des tarifs très compétitifs, grâce à une étonnante gymnastique. Son certificat de transporteur aérien est établi au Portugal, pays pointé par l'Organisation internationale de l'aviation civile pour être l'un des moins regardants d'Europe concernant l'entretien des avions. Pour éviter que notre fisc vienne fourrer son nez dans son commerce, les capitaux de Masterjet sont soigneusement gardés en Suisse. Quant à l'avion utilisé, un Falcon 7X, il



↑ Le Falcon 7X dans lequel Alain Joyandet s'est envoyé en l'air, pour 116 500 euros, est en fait bon marché... selon les critères en application à l'aéroport du Bourget.

appartiendrait à un homme d'affaires russe qui a placé son joujou en exploitation chez Masterjet pour se faire un peu de blé. « On retrouve les mêmes montages que dans certaines compagnies comme Flash Airlines (qui avait connu un crash en janvier 2004, ndlr) », s'inquiète un pilote. Et si en fait Joyandet s'était rendu aux Antilles au péril de sa vie? *

FRANÇOIS NÉNIN



Selon saint Marc

L'écrivain Marc Lambron a été convié à participer au numéro « exceptionnel » de *Madame Figaro* (27 mars), dont la première dame (de France) était tout à la fois la rédactrice en chef et l'unique objet. Il en a sans doute un peu trop fait : « Carla Bruni est cosmopolite et raffinée, évasive quand il faut s'effacer », etc. Ou encore : « Il est rare qu'une même personne soit en situation d'incarner simultanément Joan Baez et Yvonne de Gaulle. » C'est-à-dire que le côté « Tant'Yvonne » de Carla reste encore trop méconnu.

Le Gérard nouveau

Président du groupe UMP au Sénat, Gérard Longuet tient sa recette pour tirer la majorité de son ornière électorale (*le Figaro-Magazine* du 27 mars) : « Il faut redevenir nous-mêmes. » Il n'y a pas un mois, le même avait d'emblée récusé la désignation éventuelle de Malek Boutih à la présidence de la Halde, au motif que celui-ci n'appartient pas au « corps traditionnel français ». Tout s'éclaire. À l'époque, Gérard Longuet n'était plus lui-même...

Otan pour lui

Commandant en chef des forces de l'Otan en Afghanistan, le général américain Stanley McChrystal a au moins acquis une conviction dans l'exercice de ses fonctions (*le Monde* du 30 mars) : « Les talibans ne sont pas si forts ! » Développement : « C'est une insurrection qui a un certain accès à des sanctuaires, qui a des chefs et des combattants dévoués, mais qui a aussi, en Afghanistan, un passé très négatif. » L'ennui est que, sans préjuger de l'avenir, ils ont un présent plutôt réactif !

Le Raincy ou le Rincé ?

Le très sarkozyste – mais rarement aérien – député-maire du Raincy (93), Éric Raoult, est atterri (*le Nouvel Observateur* du 25 mars) : « Dans mon département, les voix de l'UMP ont fondu de 50 % depuis les élections législatives [de 2007]. » Une atmosphère de deuil : « En tendant leur carte d'électeur, d'habitude, les gens vous regardent dans les yeux. Là, c'est le bout de leurs chaussures qu'ils regardaient. » Sans parler de tous ceux qui ont voté avec leurs pieds.

J'item, moi non plus

François Hollande est sollicité de définir d'un mot, d'un adjectif, divers autres présidentiables du Parti socialiste (*l'Express* du 25 mars). Martine Aubry ? « Tenace. » Dominique Strauss-Kahn ? « Compétent. » Ségolène Royal ? « Inclassable. » Et lui-même, François Hollande ? « Solide. » C'est une qualité sans doute primordiale dans une compétition qui n'a rien d'une affaire classée.

Céréales killer

Désormais patron de l'indispensable Agence du service civique, l'éjecté Martin Hirsch, estime *l'Express* (25 mars), ne pouvait plus rester au gouvernement. D'abord, au rayon social notamment, « Martin Hirsch n'était plus d'accord sur rien ». Ensuite, il avait ses impertinences : « Sarkozy me voulait comme ces figurines au fond des paquets de corn-flakes, il lui a fallu acheter le paquet tout entier. Il coûtait très cher : le prix du RSA [2,7 milliards d'euros annuels]. » La figurine Kouchner était meilleur marché. Et le gadget Besson plus encore.

Comme c'est Bigard

Questionné par *le Point* (25 mars) sur « la tragédie de Sarkozy », titre de couverture de l'hebdo, le professeur de philosophie politique à Paris-II, Philippe Raynaud, revient sur toute une série de gaffes politiques du Président. Comme sur quelques-unes de ses prouesses voyantes, « la visite au pape avec Jean-Marie Bigard », par exemple. Il poursuit : « De ce point de vue, la nomination de Michel Charasse [au Conseil constitutionnel] est un mauvais signal. Pas parce qu'il est de gauche, mais à cause de son cynisme affiché et de son mépris pour la courtoisie républicaine. » Ah bon, le nouveau Sage Michel Charasse n'est pas en permanence animé par l'intérêt général et le bien public ?

Des plaies et des « boss »

Social. *l'Express* (25 mars) s'interroge : pourquoi tous ces grands patrons du CAC 40 « passent-ils à côté des drames humains qui secouent leur entreprise [vague de suicides à France Télécom, délocalisations chez Renault, etc, ndlr] ? » Élémentaire. Ils sont eux-mêmes des victimes, selon la banquière d'affaires Martine Liautaud : « Ces dirigeants ont été élevés dans la douleur. Depuis leur adolescence, ils ont dû apprendre à brider leur sensibilité, à s'oublier pour se consacrer à leurs études puis à leur métier. Conséquence : ils ont du mal à exprimer leurs émotions. » Dans ces dramatiques conditions, on les félicite tout de même d'en éprouver... *

PATRICE LESTROHAN